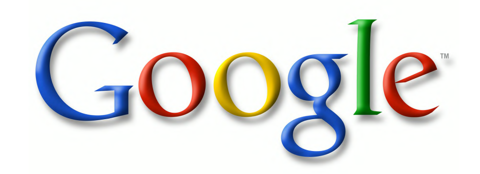
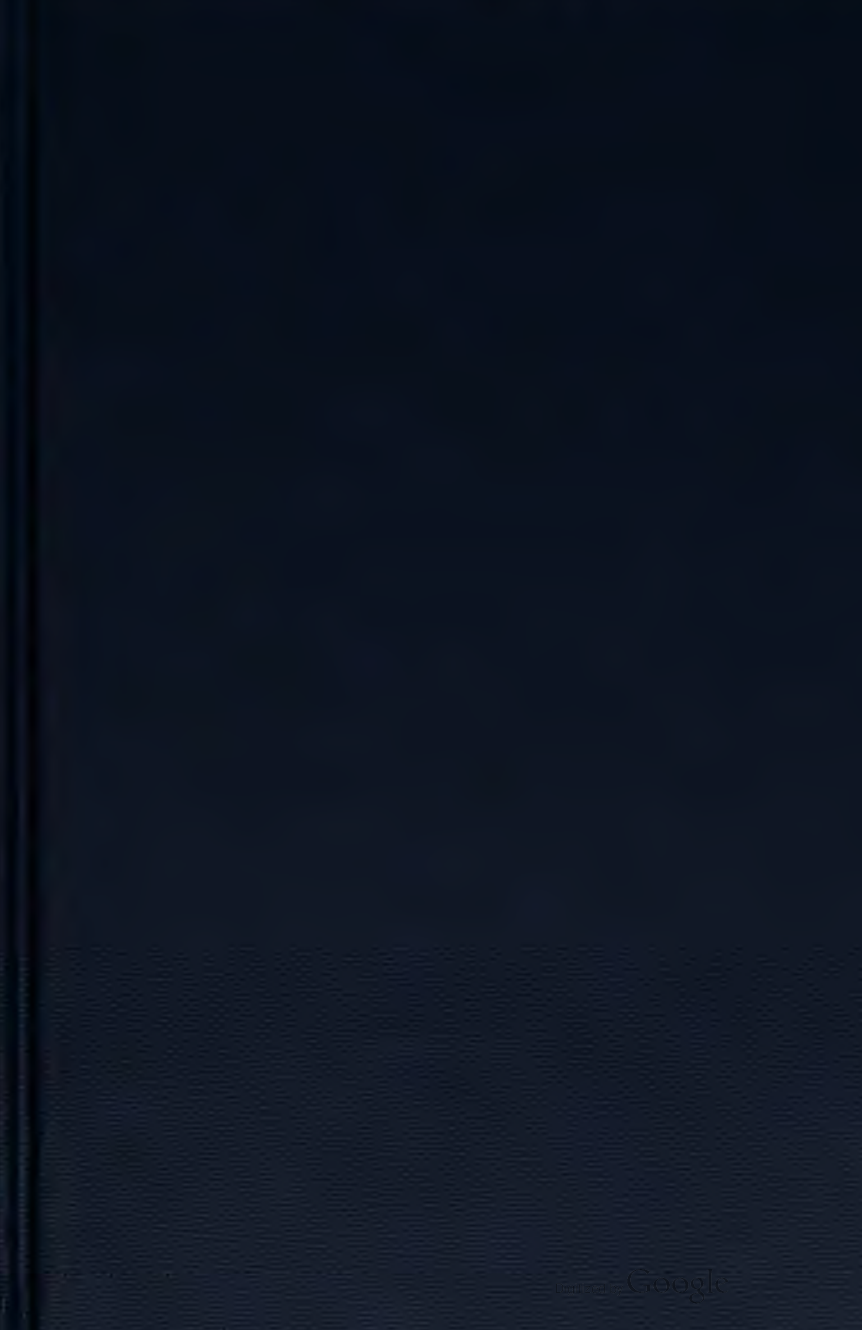
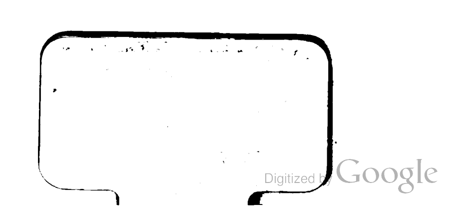





TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



L'ENFANT DE L'AMOUR

OU

LES DEUX MARQUIS DE SAINT-JACQUES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. BAYARD ET PAUL VERMONT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 20 MARS 1847.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JACQUES	Mlle	DÉJAZET.
LE MARQUIS DE SAINT-JACQUES	MM.	DUSSERT.
LE COMTE DE NANGIS, ses amis		CAS. ROMAND.
LE CHEVALIER DE LANGEAIS, ses amis		SAINT-JUST.
VAUNOIS, ses amis		DESGRANGES.
DE RIEUX, ses amis		CHARLES.
LE COMTE DE CIDRAC		RENAUD.
BLAIREAU, paysan, valet de Saint-Jacques		CHARLES PEREY.
BADINGUET, machiniste de l'Opéra		AMÉDÉE.
PREMIER VALET		ERNEST.
DEUXIÈME VALET		ARTHUR.
UN SUISSE		ADOLPHE.
CASCAJOU		la petite ÉLÉONORE.
LA BARONNE DE LA PENAUDIÈRE	Mmes	THIBAUT.
LA CAMARGO, de l'Opéra		MARQUET.
CLOTILDE, nièce de la baronne		SAINT-MARC.
PREMIÈRE DANSEUSE		ÉMILIE.
DEUXIÈME DANSEUSE		SOPHIE.
Danseurs, seigneurs, valets.		

La scène se passe à Paris.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle; les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent; le premier inscrit tient la première place à gauche. Les changements sont indiqués.

S'adresser, pour la partition de cette pièce, à M. NARGEOT, chef d'orchestre du théâtre.

ACTE I.

Le jardin du Palais-Royal. A droite, une charmille, devant laquelle se trouve un banc.

SCÈNE I.

NANGIS, LANGEAIS, VAUNOIS, DE RIEUX. *Au lever du rideau, plusieurs promeneurs traversent le théâtre et disparaissent à droite et à gauche.*

LANGEAIS.

Pardieu! messieurs, le Palais-Royal est bien désert aujourd'hui... à peine si l'on y rencontre quelque visage de connaissance... (*A Nangis qui entre.*) Eh! vicomte!

NANGIS.

Tiens! le chevalier de Langeais!... Bonjour, Vaunois... comment va, colonel?... Ah çà, que diable faites-vous à cette heure?

LANGEAIS *.

Ma foi, nous venons, avant dîner, guetter un peu les jolies femmes pour nous mettre en appétit... et je faisais remarquer à ces messieurs que, hors nous, il n'y a pas un gentilhomme dans ce jardin... où sont-ils?

NANGIS.

Eh! vive Dieu!... où veux-tu qu'ils soient, si ce n'est à Versailles... pour adorer le soleil levant... le cardinal de Fleury.

LANGEAIS.

C'est juste! le nouveau premier ministre, le successeur de la marquise de Prie... As-tu des nouvelles? (*Entrée du marquis.*)

NANGIS.

Non... mais tiens, demandes-en au marquis de Saint-Jacques, il doit arriver de Versailles.

SCÈNE II.

LANGEAIS, NANGIS, LE MARQUIS DE SAINT-JACQUES, VAUNOIS, DE RIEUX.

LE MARQUIS, *entrant par le fond.*

Comme vous dites... avec la fièvre de la colère et de la peur!

TOUS.

Ah! bah!

NANGIS.

Et pourquoi donc cela, marquis?

LE MARQUIS.

Eh! parbleu!... c'est que je suis perdu... vous êtes perdus...

* Langeais, Nangis, Vaunois, de Rieux.

nous sommes tous perdus!... Figurez-vous que j'étais dans la galerie de la chapelle, quand ce vieux singe de Fleury l'a traversée en sortant de chez Louis XV... Il avait l'air simple et fier tout à la fois, c'était un mélange d'abbé et de ministre. Nous étions là un groupe de jeunes seigneurs qui avons eu la bêtise de le saluer pour nous faire remarquer... c'est une rage que nous avons toujours... « Oui, monsieur le comte, a-t-il dit à Praslin, je serai impitoyable pour tous ces débauchés de la régence... et je ne conçois pas qu'ils osent souiller de leur présence le palais du jeune roi! » Et il attachait sur nous un regard sardonique qui semblait dire : *Attrapez, mes petits, ça vous regarde, c'est votre affaire!*... Moi, je ne me suis pas démonté, et m'approchant de lui avec cet air gentilhomme qui ne se laisse pas imposer, je lui ai rappelé que j'avais des promesses pour la première place vacante de gentilhomme de la chambre.

NANGIS.

Et il t'a répondu?

LE MARQUIS.

Rien... Il m'a fait un salut de vieux renard qui cache son jeu, et élevant la voix : «Mon Dieu, monsieur de Praslin, a-t-il ajouté, que le vice est laid quand il se fait vieux! » Toujours de cet air qui semblait dire : Attrape, mon petit! ça te regarde, c'est ton affaire!

TOUS, *riant*.

Ah! ah! ah!

LE MARQUIS.

Oui, riez! riez!

NANGIS.

C'était fort impertinent!

LANGEAIS.

C'est indigne!

LE MARQUIS.

C'était bête!... car enfin je ne suis pas laid.

NANGIS.

Pas trop.

LANGEAIS.

On l'est plus que toi.

LE MARQUIS.

N'est-ce pas?... Et vieux, je ne le suis pas... je ne le serai jamais!... Aussi j'étais furieux... et dans ma colère...

NANGIS.

Tu lui as dit?...

LE MARQUIS.

Rien... c'était de la colère rentrée; mais nous sommes tous sortis de là le cœur gonflé et la figure piteuse!...

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Le roi n'a pas encor d'avis;
Le ministre est tout, c'est l'usage!

Et sur le maître du logis
Chacun doit faire son visage.
Le régent mort, le duc banni,
Le cardinal prend la puissance...
Des roués le règne est fini, } *bis* ensemble.
Celui des tartuffes commence!

NANGIS.

Eh bien! va pour les tartuffes!

LANGEAIS.

Nous le serons.

LE MARQUIS.

C'est ce que j'ai dit... Je serai hypocrite, et le diable n'y perdra rien... Avec ça que je vais me marier... J'apprends l'arrivée à Paris de la vieille baronne de La Penaudière et de sa nièce... des vertus sévères... comme celles du cardinal.

NANGIS.

Tu vas devenir vertu?

LE MARQUIS.

Oui, ma foi!... Écoutez donc, il faut que je pense à ma fortune... J'ai tout mangé quand j'étais chevalier de Luny, et le marquis de Saint-Jacques, mon cousin, sur les biens duquel je comptais, ne m'a rien laissé en mourant, que son titre de marquis... et encore il y a en Bourgogne un petit Saint-Jacques de contrebande qui s'en est emparé.

NANGIS.

Un enfant naturel du marquis... et reconnu?

LE MARQUIS.

Mais pas du tout .. Je n'ai pas trouvé la moindre preuve dans les papiers de la succession... Quant à moi, je ne le reconnais pas... Oh! nous ne sommes plus sous ce bon roi Louis XIV, qui légitimait tous ses bâtards... Je ferai bonne guerre à celui-là...

NANGIS.

Prends garde, les enfants de l'amour sont heureux...

LE MARQUIS.

Ah! bah!... Mais il faut être bien en cour... et, pour commencer, j'ai prié la vieille marquise de Langeac, ta tante, dont tu hérites, de parler pour moi, de soutenir au cardinal que je suis un petit saint, et que tout ce qu'on lui a dit sur mon compte est faux, archifaux!... Et voilà!... Je serai saint à Versailles, sauf à me rattraper à Paris avec le jeu, le vin et les jolies filles.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA CAMARGO, UN VALET. (*L'orchestre joue l'air de la Camargo.*)

LA CAMARGO, *paraissant au fond, à droite, au valet qui la suit :*
Ne me quittez pas!

NANGIS.

Eh! le diable m'enlève! à propos de jolies filles, en voilà une! C'est la Camargo! (*Tous remontent.*)

LANGEAIS.

La vertu de l'Opéra.

NANGIS.

Eh! la belle!

LA CAMARGO.

Messieurs... pardon! je suis pressée... On m'attend à la répétition de *Castor et Pollux.*

LE MARQUIS.

Ah! l'opéra de ton amoureux!

LA CAMARGO, *traversant la scène de droite à gauche.*

Mon amoureux!... Bien sot qui s'en vante.

NANGIS.

Ton amoureux... aimé.

LA CAMARGO.

Bien fat qui le dit.

LE MARQUIS *.

Ah çà, décidément, tu es donc cruelle avec tout le monde?... Tu as pourtant là un bien beau diamant!... Veux-tu me le céder... au prix coûtant?...

LA CAMARGO.

C'est trop cher pour vous. (*Elle sort par la gauche.*)

TOUS.

Ah! ah! ah! attrape!

LE MARQUIS.

Si elle croit que je me soucie d'une danseuse!...

NANGIS.

Tiens! est-ce qu'elle te fait peur, comme le cardinal?

LE MARQUIS.

Non, j'irai demain lui demander une explication dans sa loge... à l'heure du ballet.

NANGIS.

Justement, le roi va demain à l'Opéra!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BLAIREAU, *puis* JACQUES.

BLAIREAU, *arrivant au milieu d'eux.*

Messieurs! messieurs!

LE MARQUIS.

Qu'est-ce qu'il veut, celui-là, avec son air effaré?

BLAIREAU.

Vous n'avez pas vu passer mon maître?

* Camargo, le marquis, Nangis, Langeais, Vaunois.

NANGIS.

Qui ça, ton maître?

BLAIREAU.

Un gentil petit seigneur, qui arrive de la Bourgogne par le coche.

LE MARQUIS.

Imbécile!...

ENSEMBLE.

AIR : *des Demoiselles de noce.*

Pardon! Langeac doit m'attendre } à présent
Allons, morbleu! rendons-nous }
Chez Lustucru, porte des Tuileries!...
Avec du vin } et les femmes jolies!...
Vive le vin }
De { tes / nos } amours causons, chemin faisant.

(*Ils remontent; Blaireau sort par la droite.*)

JACQUES, *accourant au milieu d'eux.*

Messieurs! messieurs!

LE MARQUIS.

Quoi? qu'est-ce qu'il y a?

JACQUES.

Vous n'avez pas vu passer mon valet? (*Ils se mettent à rire.*) Hein?... plaît-il?... S'il vous plaît?

NANGIS.

L'autre qui cherche son maître... ce doit être ça. (*Ils rient.*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Allons, morbleu! rendons-nous à présent
Chez Lustucru, porte des Tuileries...
Vive le vin et les femmes jolies!
De nos amours causons, chemin faisant.

(*Ils sortent en riant par le fond à gauche.*)

SCÈNE V.

JACQUES, BLAIREAU.

JACQUES, *les suivant.*

Eh! dites donc... est-ce de moi que vous riez comme ça?

BLAIREAU.

Tiens! voilà M. Jacques!

JACQUES.

Blaireau! Eh! arrive donc, toi! Où diable étais-tu?

BLAIREAU.

Dame! c'est qu'il n'y a pas moyen de vous suivre. Depuis que vous avez quitté l'auberge des Trois-Faisans, où nous sommes logés, vous allez... vous allez... comme un cerf-volant qui a cassé sa ficelle.

JACQUES.

Ah! c'est si beau, Paris!... Je suis si aise d'y être arrivé!... Je n'ai pas les yeux assez grands pour tout voir, tout admirer!...

AIR :

Paris, la ville des merveilles!
Paris, la ville des plaisirs,
Qu'en rêves comme dans mes veilles
Espéraient mes jeunes désirs!
Le luxe, la gloire et les belles,
Je veux tout voir et tout juger,
Pays nouveau, femmes nouvelles;
Oui, pour tout voir et tout juger,
Les volages et les fidèles,
Ah! qu'il est doux de voyager!
Pays nouveau, femmes nouvelles,
Ah! qu'il est doux de voyager!
De voyager! (*bis*)

(*Allant s'asseoir sur un banc à droite.*)

Que c'est différent de chez nous, mon bon Dieu!... Il y a tant de belles choses!... tant de jolies femmes!...

BLAIREAU.

Ah! vous êtes pincé... et joliment, tout d'même!... Les aimez-vous, les femmes!...

JACQUES.

Tiens! Et toi, est-ce que tu ne les aimes pas?

BAIREAU.

Oh! oh! oh! C'te bêt...

JACQUES.

Hein?

BLAIREAU, *assis à la gauche de son maître, sur le même banc.*

Je les aime assez comme ça... Mais il y a temps pour tout... Je les aime quelquefois.

JACQUES.

Eh, bien! moi, toujours!

BLAIREAU.

Oui, je sais ça... Faisiez-vous des ravages dans le pays! Aussi, quand vous êtes parti, tous les maris de l'endroit se frottaient les mains de satisfaction.

JACQUES.

Et toutes les jolies filles pleuraient.

BLAIREAU.

Oh! elles pleuraient...

JACQUES.

De me voir partir.

BLAIREAU.

Tiens! et moi donc!

JACQUES.

Toi! tu crois?...

BLAIREAU.

Ah! mais! est-ce que vous me prenez pour un réprouvé?...

J'ai laissé des malheureuses... Oh! mais ce n'est pas comme vous... je les regrette.

JACQUES.

Moi, je n'y pense plus.

BLAIREAU.

Pardieu! je crois bien... nous n'avions pas fait dix lieues sur le coche, que déjà vous tombiez amoureux d'un nez retroussé.

JACQUES.

Oh! le nez retroussé, c'est si gentil!

BLAIREAU.

Oui, pas mal... mais il y a des nez droits qui ne sont pas mal non plus... Vous juriez de suivre au bout du monde la jeune fille et sa tante.

JACQUES.

La jeune fille... pas la tante!... Je te cède la tante.

BLAIREAU.

Merci!

JACQUES.

Il n'y a pas de quoi!... d'autant mieux qu'elle ne pouvait me souffrir... la vieille... Oh! les vieilles! je ne sais pas à quoi ça tient, mais je n'aime pas les vieilles... Et toi?

BLAIREAU.

Oh! moi, c'est selon... Il y en a qui font de bonnes choses... des galettes, par exemple!

JACQUES.

Mais celle-ci, elle était toujours entre nous deux, pour intercepter nos paroles ou nos œillades, et je n'ai pu m'approcher de sa petite nièce, qu'une fois... une seule fois... que je l'ai embrassée.

BLAIREAU.

Pour une première fois, ce n'était pas mal... qu'est-ce que ç'aurait été la seconde?

JACQUES.

Ah! dame! c'est que, vois-tu, d'être toujours en face d'une jolie fille sans pouvoir lui parler, ça vous monte! ça vous monte!... Aussi j'ai juré à Clotilde, elle s'appelle Clotilde, je lui ai juré... de loin... de n'aimer qu'elle... de ne vivre que pour elle!

BLAIREAU.

C'est donc ça qu'à peine arrivé à Paris, tout à l'heure dans ce jardin, vous m'avez planté là pour courir après une belle dame qui avait des grands yeux!

JACQUES.

Oh! les grands yeux, c'est si beau!

BLAIREAU.

Oui... pas mal... mais il y a des petits yeux qui ne sont pas mal non plus.

JACQUES.

Et puis, tu ne sais pas, c'est qu'à l'aspect de cette belle dame, j'ai cru voir marcher ce portrait que je t'ai montré... ce joli petit

portrait que le marquis de Saint-Jacques, mon père... avait toujours à sa cheminée... qu'il regardait si souvent. Tiens !

BLAIREAU.

Ça?... je trouve que ça ressemble à toutes les femmes.

JACQUES, *se levant.*

A toutes les femmes! Toutes les femmes ont ces yeux-là, hein?... Toutes les femmes ont ce nez-là, hein? Toutes les femmes ont cette bouche-là, hein? Toutes les femmes ont ces épaules-là, hein *?...

BLAIREAU.

Dites donc, et la demoiselle du coche?

JACQUES.

Je ne sais pas où la retrouver. D'ailleurs, ça ne m'empêche pas de l'aimer toujours!... Elle est là.

BLAIREAU.

Dans votre cœur... il en tient deux à la fois !

JACQUES.

Elles y tiendraient toutes.

BLAIREAU.

Ah çà! mais l'autre, votre belle dame, qu'est-ce qu'elle est devenue?

JACQUES.

Je ne sais pas... je suis arrivé à la grille du palais, juste comme elle montait dans un beau carrosse.. Et en montant, elle a mis à découvert une jambe, oh ! mais une jambe...

BLAIREAU.

Vous avez regardé?

JACQUES.

Tiens !

BLAIREAU.

Elle a des mollets?

JACQUES.

Une jambe si fine ! si fine!

BLAIREAU.

Ah! bien! j'aime mieux des mollets, moi!... mais avec tout ça, monsieur, vous ne vous occupez pas de vos affaires. Vous savez que votre marraine vous a fait partir par le coche, pour venir demander au roi une place... une pension... un régiment... quelque chose enfin, comme fils de feu M. le marquis de Saint-Jacques, qui ne vous a laissé qu'un vieux château en ruine, et un titre de marquis en ruine aussi... C'est moi qui porte le magot, je vous préviens qu'il diminue! mais ça va ! ça va !

JACQUES.

Laisse donc! nous voilà à Paris, et il me semble que je n'ai plus besoin de rien.

BLAIREAU.

Que de dîner... de souper... et de se coucher... et ça revient tous les jours.

* Blaireau, Jacques.



JACQUES.

Et puis, vois-tu, ma marraine, en me bénissant à mon départ, m'a dit : *Mon enfant, compte sur la Providence* ! Et j'y compte... Il m'arrivera du bonheur !

BLAIREAU.

Oui, vous attendez que les alouettes vous tombent toutes rôties ; mais il faut que le roi vous fasse des rentes, c'est plus sûr, et vous ne les attraperez pas en courant après les jolies femmes !

JACQUES.

Tiens ! qui sait ?... on dit qu'il les aime !

BLAIREAU.

Les rentes ?

JACQUES.

Non, les femmes ! Mais sois tranquille, j'ai demandé son adresse.

BLAIREAU.

L'adresse du roi ? Ous qu'il demeure ?

JACQUES.

A Versailles... J'irai demain par le coche.

BLAIREAU.

Tiens ! il y a encore une rivière ?

JACQUES.

Non... ce coche-là, c'est un carrosse... mais il paraît que, pour voir le roi, il faudrait être présenté.

BLAIREAU.

Eh bien ! vous vous présenterez vous-même. (*Musique de l'entrée de la Camargo.*)

JACQUES.

Ah ! mon Dieu ! c'est elle !

BLAIREAU.

Qui donc ?

JACQUES.

Elle... cette belle dame.

BLAIREAU.

Ah ! la dame du portrait... C'est vrai que ça lui ressemble.

JACQUES.

Va-t'en ! (*Blaireau sort.*)

SCÈNE VI.

LA CAMARGO, JACQUES, *puis* BLAIREAU.

LA CAMARGO, *à son valet.*

C'est bien ! Je rentre chez moi... au théâtre... Allez !... (*Le valet sort.*)

JACQUES.

C'est étonnant comme le cœur me bat !

LA CAMARGO, *à part.*

Est-ce que je ne pourrais pas revoir un de ces jeunes seigneurs... le faire causer?... (*Jacques la salue.*) Ah! ce jeune homme qui m'a suivie!

JACQUES.

Madame!...

LA CAMARGO.

Monsieur!... je ne vous connais pas.

JACQUES.

Vous ne me connaissez pas, c'est possible, c'est même probable : je suis débarqué d'hier.

LA CAMARGO, *à part.*

Quelque petit provincial... Il est amusant.

JACQUES.

Et puis un pauvre jeune homme dans la foule, ça ne se voit pas; mais une jolie femme, ça se voit toujours.

LA CAMARGO, *riant.*

Oh! quand on ne se voit que dans la foule...

JACQUES.

C'est égal... Aussi vos jolis yeux, votre taille charmante, votre air si aimant, tout est resté là!

LA CAMARGO.

Vous êtes bien bon! (*A part.*) Sait-il que je suis de l'Opéra?

JACQUES.

Oui, tout est resté là. Je voulais vous le dire tout de suite... ça m'aurait fait du bien... mais je n'ai pas osé... vous avez un air si sévère, si vertueux!

LA CAMARGO.

Si... (*A part.*) Non, il ne le sait pas!

JACQUES.

Ce qui fait que je vous aime cent fois davantage. (*Il lui prend la main.*)

LA CAMARGO.

Monsieur! monsieur! vous allez un peu vite!

JACQUES.

C'est que mon père... un grand seigneur qui venait souvent à la cour, m'a dit : Mon enfant, quand tu seras à Paris, va toujours devant toi... jusqu'à ce qu'on t'arrête...

LA CAMARGO.

Ah! c'est-à-dire que si je ne vous arrêtais pas?...

JACQUES.

J'irais toujours!

LA CAMARGO.

Il est naïf!

JACQUES.

Avec ça, ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous vois... que je vous aime... que je...

LA CAMARGO.

Cela me semble difficile, si vous n'êtes débarqué que d'hier!

JACQUES.

Ah bien! oui; mais vous ne me quittiez pas... je vous avais avec moi... je vous portais toujours...

LA CAMARGO.

Dans votre cœur?

JACQUES.

Oui, dans mon cœur et dans ma poche.

LA CAMARGO.

Hein?... Vous dites?...

JACQUES.

Je dis dans ma poche, où j'ai une belle peinture qui vous ressemble tant! C'est votre bouche, c'est votre sourire, vos épaules, vos... Tout! (*Il tire le portrait.*)

AIR : *Vaudeville de Préville et Taconnet.*

Oui, ce bijou-là, sur mon cœur,
Offre à mes yeux la seule femme
Que j'aime... parole d'honneur!
Oui, je retrouve là vos traits, vos yeux, votre âme!...
Je croyais voir, en l'admirant,
Du ciel un ange tutélaire!...
Mais il me semble en cet instant
Qu'il est descendu sur la terre!...
L'ange est, etc.

(*A part.*) Ça la flatte!... Allons donc!...

LA CAMARGO.

Voyons*... Ah! quelque image d'auberge... Grand Dieu!...

JACQUES.

Grand Dieu!... Quoi?

BLAIREAU, *vivement, arrivant du fond* **.

Monsieur! monsieur! voici la petite demoiselle du coche... et sa vieille tante.

JACQUES, *remontant.*

Ah! diable!

LA CAMARGO, *à part.*

Ce portrait!... Comment se fait-il?... Je veux savoir! Où est-il donc?... (*Elle se retourne et se trouve en face de Blaireau, qui l'admire. Pendant ce temps, Clotilde et madame de La Penaudière sont entrées, et Jacques n'a que le temps de se jeter derrière la charmille qui est à droite.*)

BLAIREAU.

La dame aux mollets!...

LA CAMARGO.

Oh! je le retrouverai!...

MADAME DE LA PENAUDIÈRE.

Ne me quittez pas!

* Jacques, la Camargo.
** Blaireau, Jacques, la Camargo.

CLOTILDE.

Non, ma tante.

JACQUES, *à part.*

C'est elle ! (*Madame de la Penaudière fait une révérence que la Camargo lui rend.*) Je ne peux pourtant pas les suivre toutes les deux.

BLAIREAU.

Mais où est donc le petit?... (*L'apercevant derrière la charmille*). Ah! (*Il disparaît par la gauche et la Camargo par le fond.*)

SCÈNE VII.

LE MARQUIS DE SAINT-JACQUES, CLOTILDE, MADAME DE LA PENAUDIÈRE, JACQUES, *caché.*

CLOTILDE, *suivant Blaireau des yeux.*

Eh! mais... on dirait son domestique.

MADAME DE LA PENAUDIÈRE.

Clotilde, baissez les yeux; une jeune fille ne regarde ni à droite, ni à gauche, en se promenant.

CLOTILDE.

Non, ma tante.

JACQUES, *caché.*

Comme c'est commode pour se voir !

MADAME DE LA PENAUDIÈRE, *montrant la gauche.*

Venez de ce côté, où personne ne passe.

CLOTILDE.

Oui, ma tante.

JACQUES, *caché.*

Je vais l'arrêter au passage. (*Il va pour sortir et se cache à l'entrée du marquis.*)

LE MARQUIS, *accourant.*

Eh! mais, on ne m'a pas trompé... c'est bien madame de la Penaudière!

MADAME DE LA PENAUDIÈRE.

Monsieur le marquis...

CLOTILDE.

C'est lui!

LE MARQUIS.

Et sa charmante nièce.

MADAME DE LA PENAUDIÈRE, *bas.*

Baissez les yeux. (*Elle parle au marquis, et Clotilde se trouve alors du côté de la charmille.*)

JACQUES, *caché.*

Ah! enfin!

LE MARQUIS.

On me le disait bien... c'est une ressemblance avec vous, madame!

JACQUES, *à part.*

Gascon, va! (*La baronne salue.*)

LE MARQUIS.

Je venais d'apprendre votre arrivée à Paris, et j'allais me rendre à votre hôtel.., quand j'ai su du comte de Nangis que vous veniez d'entrer au Palais-Royal.

LA BARONNE.

Nous ne faisons que le traverser... pour aller aux Filles-Saint-Thomas. (*Jacques finit par se montrer à Clotilde.*)

JACQUES.

Bonjour!

CLOTILDE, *poussant un cri.*

Ah! (*Jacques se cache vite.*)

LA BARONNE.

Quoi donc?

LE MARQUIS, *voulant passer.*

Mademoiselle s'est blessée?

CLOTILDE.

Oui... un peu... presque rien... mon pied a tourné!

LA BARONNE.

Si vous restiez en place, cela n'arriverait pas.

JACQUES, *l'imitant, à part.*

Voyez-vous ça!...

CLOTILDE.

Oui, ma tante.

LE MARQUIS.

Je voulais vous rappeler des projets...

LA BARONNE.

Silence! (*Elle s'éloigne un peu.*) Ne parlez pas de ça devant cette petite.

JACQUES.

Clotilde, vous êtes la seule femme que j'aime... ma parole d'honneur!... Et vous? (*Clotilde lui donne sa main.*)

LE MARQUIS, *à demi-voix.*)

Ces projets, ne les approuvez-vous pas?

LA BARONNE.

Monsieur le marquis, on m'a dit de vous des choses. (*Elle lui parle bas en se promenant.*)

JACQUES, *à Clotilde.*

Pourquoi trembler?

CLOTILDE.

Ma tante m'a choisi un mari.

JACQUES.

Qui donc?

CLOTILDE.

Le voilà!

JACQUES, *s'oubliant.*

Ça?

LA BARONNE, *revenant.*

Qu'est-ce?

CLOTILDE, *s'éloignant de la charmille.*

Mon Dieu! ma tante, c'est que cette douleur m'est revenue...

LE MARQUIS, *allant à Clotilde.*

Mademoiselle, asseyez-vous donc un peu.

CLOTILDE.

Mais ce n'est rien!

LE MARQUIS, *la ramenant à la statue, à part.*

C'est qu'elle est jolie comme un ange! (*A la baronne.*) Je vous prie de croire, madame la baronne, que ce sont là des calomnies... mon caractère et ma conduite sauront démentir...

LA BARONNE, *à demi-voix.*

Et votre petite maison de la rue du Paradis?

LE MARQUIS.

Madame... (*Il lui parle bas; même jeu.*)

JACQUES.

Est-ce que vous l'aimez, ce laid-là?

CLOTILDE.

Non, mais que faire?

JACQUES.

Envoyez-les tous au diable!... venez avec moi qui vous aime... je vous enlève!...

CLOTILDE.

Ah! monsieur!...

JACQUES.

Je vous épouserai tout de suite, voulez-vous?

CLOTILDE.

Mais cela ne dépend pas de moi.

JACQUES, *la tirant à lui.*

Si fait!... venez! partons!

CLOTILDE, *effrayée, s'oubliant.*

Ah!

LA BARONNE, *passant à Clotilde.*

Encore!

CLOTILDE.

C'est que... Décidément, ma tante, il m'est impossible de rester plus longtemps.

JACQUES, *à part.*

Petite sotte qui ne veut pas se laisser enlever!... Ah!... c'est si jeune... ça ne sait pas le charme des choses!...

LE MARQUIS.

Si mademoiselle voulait accepter mon bras?

LA BARONNE

C'est inutile!... J'attends l'évêque de Noyon et M. de Cidrac à leur retour de Versailles; ils me parleront de vous, marquis!

LE MARQUIS, *en les reconduisant.*

Mademoiselle, quoi qu'il arrive, songez que vous n'avez pas de meilleur ami que moi. (*A la baronne.*) Je suis sans crainte, ma

tante... (*La baronne emmène sa nièce en passant devant la charmille, et Jacques se jette de l'autre côté et envoie des baisers à Clotilde.*

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, JACQUES, BLAIREAU.

LE MARQUIS, *revenant en scène.*
Je suis sans crainte; c'est-à-dire, j'ai une peur de tous les diables.

JACQUES, *descendant.*
Un mariage! C'est ce que nous verrons!

LE MARQUIS.
Maudite réputation! elle me poursuit jusqu'auprès de cette vieille baronne!

JACQUES, *le regardant, à part.*
Son mari!... ça!... oh! que je voudrais lui chercher querelle!

LE MARQUIS.
Que faire, pour dérouter?...

JACQUES.
Comme j'aimerais à lui percer le flanc! (*S'escrimant.*) Vli! vlan!

LE MARQUIS, *le regardant.*
Hein?... ce petit...

BLAIREAU, *à la cantonade.*
Oui, M. le marquis de Saint-Jacques!

LE MARQUIS, *à lui-même.*
Qu'est-ce qui m'appelle? (*Il remonte.*)

JACQUES.
Blaireau! à qui diable en as-tu?

BLAIREAU *.
A des faquins de laquais qui veulent me faire boire avec eux. (*A la cantonade.*) Je bois tout seul, butors! (*Revenant.*) Ils ont voulu me battre, et je les menaçais de M. le marquis de Saint-Jacques, mon maître.

LE MARQUIS.
Son maître!

BLAIREAU.
Et ils riaient! (*Montrant Jacques.*) Le marquis de Saint-Jacques... que voilà... et qui verra le roi... pour vous faire rosser... valetaille!

JACQUES, *riant.*
Mais tu vas te faire rosser, toi, en attendant!

BLAIREAU.
C'est fait!

LE MARQUIS, *descendant.*
Monsieur se fait appeler le marquis de Saint-Jacques?

* Le marquis, Blaireau, Jacques.

JACQUES.

Je me fais appeler par mon nom... (*A part.*) Qu'est-ce qu'il a donc?...

LE MARQUIS, *à part.*

Voilà qui est curieux!

BLAIREAU.

Hein?... quoi?...

LE MARQUIS.

Monsieur est bien sûr d'être le marquis de Saint-Jacques?

JACQUES.

Tiens! si je suis sûr d'être le fils de mon père!

LE MARQUIS.

Ah! vous êtes le fils...

JACQUES.

De mon père.

BLAIREAU.

C'est l'usage chez nous.

LE MARQUIS.

Vous en êtes bien sûr?

JACQUES.

D'être le fils de mon... Mais d'abord, monsieur, qu'est-ce que ça vous fait? qu'est-ce que ça vous regarde? (*Il met fièrement son chapeau* *.)

BLAIREAU.

M. le marquis! (*Au marquis.*) prenez garde! il a mauvaise tête!...

JACQUES.

Oui, je suis le marquis de Saint-Jacques... le fils du marquis de Saint-Jacques... et j'arrive de Bourgogne, l'épée au côté, la barbe au menton...

BLAIREAU.

Saute, Bourguignon!

LE MARQUIS, *à part.*

Que dit-il?

JACQUES.

Prêt à faire raison à ceux qui ne le trouveront pas bon...

BLAIREAU.

Bon!... monsieur le marquis!

JACQUES, *marchant.*

Laisse donc, poltron! mon père m'a dit qu'à Paris il fallait se montrer... et je me montre!

LE MARQUIS **.

Vous arrivez de Bourgogne?... du château de Luny?

JACQUES.

A deux lieues de Charolles.

* Le marquis, Jacques, Blaireau.
** Jacques, le marquis, Blaireau.

BLAIREAU.

D'où nous sommes nés natifs.

LE MARQUIS, *à part.*

C'est mon cousin de contrebande.

JACQUES, *à part.*

Ah! tu es mon rival, toi!

LE MARQUIS.

Permettez!... ce nom m'a frappé... J'ai connu autrefois le marquis de Saint-Jacques, mais il n'avait pas d'enfant.

JACQUES.

Monsieur, vous m'insultez!

LE MARQUIS.

Je veux dire qu'il n'était pas marié.

JACQUES.

Monsieur, vous insultez ma mère! et je couperai les oreilles à tous ceux qui douteront de ma légitimité... entendez-vous?... J'irai demain en dire deux mots au roi, qui ne sera peut-être pas fâché de me voir... j'ose m'en flatter!

LE MARQUIS, *à part.*

Miséricorde!

JACQUES.

AIR : *Grand Eugène.*

Je n'aime pas que l'on me raille.

LE MARQUIS.

Vous en parleriez un peu mieux,
Si vous regardiez votre taille.

JACQUES.

Ah! vous la censurez des yeux;
Est-ce donc l'usage en ces lieux?

LE MARQUIS.

Monsieur!

JACQUES.

A chacun sa manière!
Moi, qui tiens à la qualité,
Pour mesurer mon adversaire,
J'ai la mesure à mon côté. (*bis.*)

LE MARQUIS.

Mais, petit...

JACQUES.

Sur ce, grand, je suis le marquis de Saint-Jacques, je demeure pour l'instant à Paris... dans l'île... hôtel des Trois-Faisans, rue de la Femme-Sans-Tête... j'en aurais mieux aimé une autre!.. mais c'est comme ça... Si vous n'êtes pas content, je serai bien aise d'y recevoir vos ordres, monsieur le... votre nom?...

LE MARQUIS, *ricanant.*

J'irai vous l'apprendre, monsieur le marquis.

BLAIREAU *.

Monsieur!...

* Blaireau, Jacques, le marquis.

JACQUES.

Laisse donc, il voulait me tâter... et je n'aime pas qu'on me tâte. (*Au marquis.*) Au revoir, monsieur... dont je ne sais pas le nom!... (*Appelant.*) Eh! mon laquais! (*Il sort en chantonnant et en se dandinant.*)

BLAIREAU, *à part.*

Nous voilà une affaire!... (*Ils sortent par le fond, à droite.*)

SCÈNE IX.

LANGEAIS, LE MARQUIS, NANGIS, VAUNOIS, RIEUX.

NANGIS, *riant.*

A qui diable en as-tu?

LE MARQUIS.

A ce petit bonhomme... Eh! de par tous les diables! je ne ris pas!... c'est le petit marquis de Saint-Jacques.

LANGEAIS.

Il n'y a qu'un marquis... c'est toi!

LE MARQUIS.

Eh! je n'en sais rien!... c'est le fils de mon cousin.

NANGIS.

Dont tu nous parlais ce matin?

LANGEAIS.

Ce petit bâtard...

LE MARQUIS.

S'il savait!... il va solliciter jusqu'au roi... et dans la position où je suis... à la veille d'une disgrâce... ce vieux sapajou de Fleury est capable de lui donner... tout ce qu'il me refuse.

NANGIS.

Pauvre marquis!

LE MARQUIS.

Avec ça que la fortune que j'espérais d'un mariage est bien aventurée... Cette baronne ne s'avise-t-elle pas de faire la bégueule, eomme le cardinal!

NANGIS.

Mais tu ne sais pas tout encore.

LE MARQUIS.

Quoi? qu'y a-t-il?

NANGIS.

Je quitte la vieille marquise de Langeac, que tu avais chargée de tes intérêts près du nouveau ministre... elle arrive de Versailles.

LE MARQUIS.

Eh bien?

NANGIS.

Eh bien! il est furieux contre toi! Ma tante a pris ta défense... Alors il a parlé de ta petite maison, de tes orgies... Elle a sou-

tenu qu'il se trompait... Mais tu vas être épié... et il n'y va de rien moins que d'une visite à la Bastille.

LE MARQUIS.

Arrive le nouveau marquis de Saint-Jacques... il ne me restera pas même mon nom.

LANGEAIS.

Il faut le poursuivre !

NANGIS.

Le faire condamner ! embastiller !

LE MARQUIS.

Si je pouvais le perdre... en me relevant... et... (*S'écriant.*) Ah !

TOUS.

Quoi ?

LE MARQUIS.

Oh ! rien !... une idée infernale... Mais non, cela ne se peut pas... c'est impossible !

TOUS.

Achève donc !

LE MARQUIS.

Je ne vois que confusément !... mais il me semble... oui, mes gens... ma petite maison... mes orgies... Mais pourquoi pas ?... ça me justifie... ça le perd... coup double... il est jeune, naïf...

TOUS.

Mais quoi donc ?

LE MARQUIS.

Un tour de roué... vous m'aiderez ?...

TOUS.

Oui, oui !...

LE MARQUIS.

A charge de revanche ! chut ! le voilà !...

ENSEMBLE.

AIR : *De la loi salique.*

LE MARQUIS.

Évitons sa présence,
Silence (*bis*) !
Que la ruse commence !
Et j'en serai témoin
De loin.

LES AUTRES.

Évitons sa présence,
Silence (*bis*) !
Fais-nous ta confidence,
Et de tout sois témoin
De loin.

(*Ils gagnent mystérieusement la droite, derrière la charmille ; puis ils remontent vers le fond lorsque Jacques descend la scène.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, JACQUES.

JACQUES, *qui est entré par le fond, à droite.*

Il faut qu'ici je retrouve
La belle dame aux doux yeux.
Je sens à ce que j'éprouve
Qu'elle doit être en ces lieux !...
Elle a gardé pour otage
Son portrait... ça m'est égal !
Car, en échange de l'image,
Je prendrai l'original.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Evitons, etc.

(*Le marquis sort. Pendant la reprise de l'ensemble, Jacques a cherché vers la droite, et se trouve en face de Nangis.*)

NANGIS.

Eh ! Dieu me damne ! c'est le marquis de Saint-Jacques !

JACQUES.

Monsieur... (*A part.*) Qu'est-ce qu'il me veut, ce gros bouffi ? (*Il tourne à gauche, et se trouve en face de Langeais*)

LANGEAIS.

Ah ! bah ! mais je ne me trompe pas ! c'est le petit Saint-Jacques !

JACQUES.

Monsieur... (*A part.*) Qu'est-ce qu'il me veut aussi, ce débraillé ? (*Même jeu à droite.*)

VAUNOIS.

Bonjour, marquis !

JACQUES.

Monsieur... (*A part.*) A l'autre.

TOUS.

Bonjour, marquis.

JACQUES, *entouré par eux.*

Messieurs... vous êtes bien bons... C'est moi...

NANGIS, *lui prenant la main.*

Parbleu ! je t'aurais reconnu entre mille !

LANGEAIS.

Et moi aussi !

VAUNOIS.

Et moi aussi !

JACQUES.

C'est drôle ! moi je ne vous reconnais pas du tout !... mais du tout !

NANGIS.

Ce matin, l'antichambre de Sa Majesté parlait de toi !

LANGEAIS.

De ton arrivée !

JACQUES.

L'antichambre est trop... est bien honnête.

LANGEAIS.

Et M. le lieutenant de police nous faisait de toi un portrait...

NANGIS.

Qui est cause que je t'ai reconnu tout de suite.

JACQUES.

Ah! bah!

NANGIS.

J'ai beaucoup connu le vieux marquis de Saint-Jacques.

JACQUES.

Mon père?...

NANGIS.

Il vivait bien!... grand train... bonne cave... et le reste... Il avait une excellente maison... qui est restée toute montée pour toi.

JACQUES.

Pour moi?

LANGEAIS.

Tout cela t'attend.

JACQUES.

Ah! bah!... grand train!... bonne cave!... et le reste!... (*A part.*) Ce que je disais à Blaireau... la Providence.

LANGEAIS.

Je m'y invite, mon cher!

VAUNOIS.

Et moi aussi, mon cher!

JACQUES, *leur donnant la main.*

Avec plaisir, mes très-chers!

UN DOMESTIQUE, *au fond, annonçant.*

Les gens de M. le marquis de Saint-Jacques!

JACQUES.

Hein!... qu'est-ce qu'il dit?

NANGIS.

Ce sont tes gens.

JACQUES.

Ah! mes gens!...

LANGEAIS.

Qui viennent au-devant de toi.

JACQUES.

Vrai?... (*Des valets le saluent.*) Bonjour, mes gens, bonjour! (*A part.*) Tiens! tiens! tiens!... c'est le bonheur qui commence!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BLAIREAU, *puis* LA CAMARGO, LE MARQUIS.

BLAIREAU, *à la droite de Jacques.*

Monsieur le marquis! monsieur le marquis!

JACQUES.

Eh bien?... quoi?

BLAIREAU.

Je suis volé!

TOUS.

Volé?...

JACQUES.

Toi?

BLAIREAU.

Le magot est pris... envolé... plus rien!...

NANGIS, *bas.*

Bravo! cela a réussi!

JACQUES.

Je disais bien, c'est le bonheur!...

BLAIREAU, *pleurant.*

J'étais là-bas à regarder... quand j'ai senti... crac!... je porte la main, c'était fait... comment?... je n'en sais rien... Ah! on est habile à Paris!... Vous êtes ruiné!...

JACQUES.

Maladroit!

BLAIREAU.

Il faudra demander justice au roi.

NANGIS, *à droite.*

Monsieur le marquis de Saint-Jacques, si j'osais vous offrir ma bourse...

JACQUES.

Monsieur le comte... je suis au-dessus de ces misères-là.

BLAIREAU, *bas.*

Qu'est-ce que vous dites donc là?

LANGEAIS, *à gauche.*

Vous pouvez faire fond sur moi, marquis.

JACQUES.

Merci, merci, chevalier!

BLAIREAU, *bas.*

Qu'est-ce que ça veut dire?

JACQUES, *bas.*

Ça veut dire... ça veut dire... je ne sais pas précisément ce que ça veut dire!... mais c'est amusant!

CHOEUR.

AIR : *Final de la Fiancée, premier acte.*

LES SEIGNEURS.

Ayez confiance;
Allez, marchez toujours.
Oui, c'est la Providence
Qui veille sur vos jours.

SAINT-JACQUES.

Mon bonheur commence.
Je le disais toujours :
Oui, c'est la Providence
Qui veille sur mes jours.

LE MARQUIS.

Bravo! sa confiance
M'est utile en ce jour.
Flattons son espérance;
Demain j'aurai mon tour.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Le carrosse de monsieur le marquis de Saint-Jacques.

JACQUES.

Plait-il?

BLAIREAU.

Ah! bah!

JACQUES.

Mon carrosse!...

LA CAMARGO, *paraissant à droite.*

Lui!... le marquis de Saint-Jacques!

LE MARQUIS, *paraissant à gauche.*

C'est bien!

JACQUES, *à part.*

Je suis bien aise de faire connaissance avec lui! (*Haut.*) C'est bien! je pars!

BLAIREAU, *bas.*

Dites donc, monsieur Jacques, vous n'avez pas peur de quelque sorcellerie?

JACQUES.

Allons donc, poltron... tu vas monter derrière... (*Aux jeunes seigneurs.*) Au revoir! mes chers!... Holà! hé, mes gens!... Le carrosse du marquis de Saint-Jacques!... (*A Blaireau.*) Je suis curieux de savoir où il va me mener, mon carrosse!

REPRISE DU CHŒUR.

ACTE II.

Salon très-élégant ouvrant sur le fond par des rideaux fermés au commencement de l'acte. Portes latérales au premier et deuxième plan.

SCÈNE I.

PREMIER VALET, BLAIREAU, DEUXIÈME VALET. *Blaireau examine avec curiosité les lambris et le plafond.*

BLAIREAU.

Que c'est brave ici!... bon Dieu! une maison en or et en peinture! De la soie partout... je n'ose pas m'asseoir!... (*Regardant*

les laquais.) Et puis... des gens qui m'obéissent, qui m'appellent M. le valet de chambre!... (*Ils le saluent.*) Or, çà, toi!...

PREMIER VALET.

Monsieur le valet de chambre...

BLAIREAU.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Là! voyez-vous! Qu'est-ce que j'ai dit?
Ils sont comme des marionnettes,
Et je s'rais un homme en crédit,
Qu'ils ne me f'raient pas plus d'courbettes.
Chez les maîtres, dans not' pays,
On n'connaît pas tout's ces rubriques.
C'nest qu'à la cour, c'nest qu'à Paris,
Qu'les valets ont des domestiques.

M. le marquis de Saint-Jacques, mon maître... (*Ils saluent.*) est dans les mains des tailleurs; j'éprouve aussi le besoin d'être un peu rafistolé... d'avoir une veste plus cossue... (*Deux valets le déshabillent vivement.*) Ah! mais... tenez! tenez!... ils me secouent comme un prunier... Est-ce qu'ils veulent tout m'ôter?... Il y a de la compagnie!... (*Un laquais apporte une livrée très-riche, mais très-ample.*) Ah! bah! en voilà des habits! Je vais être harnaché comme un prince! (*On lui met une cravate.*) Ah! vous m'étranglez!... (*A part.*) Il n'y a qu'une demande que je n'ai pas encore osé faire... C'est une bouteille de quelque chose de rouge et un jambonneau salé... il doit y en avoir ici... (*S'apercevant dans la glace.*) Ah! comme cet habit me va! il me pince comme si le tailleur avait deviné mes formes. (*On lui met un chapeau sur la tête.*) Et le chapeau aussi!... (*Les valets s'éloignent.*) En voilà un joli homme! ah! mais! ah! mais!... (*Il se pose, et au même moment Jacques paraît de l'autre côté, magnifiquement vêtu.*)

SCÈNE II.

BLAIREAU, JACQUES; DOMESTIQUES, *au fond.*

JACQUES, *entrant par la deuxième porte à droite.*

C'est bien! c'est bien!... Je suis gentil comme ça!...

BLAIREAU.

Ah! monsieur le marquis!

JACQUES.

Ah! c'est toi!... (*Ils rient.*)

LES DOMESTIQUES.

Ah! ah! ah!...

JACQUES, *se redressant et passant à gauche.*

Holà! canaille, sortez!...

BLAIREAU, *de même.*

Oui, sortez!... can... (*Bas à Jacques.*) Est-ce pour moi aussi?

JACQUES.

Non, reste.

BLAIREAU.

Sortez, canaille !... (*Les valets sortent.*) Ça y est !... ils vont comme sur des roulettes !...

JACQUES.

Eh bien ! Blaireau ?

BLAIREAU.

Eh bien ! monsieur le marquis ?...

JACQUES.

Qu'est-ce que tu dis de ça ?...

BLAIREAU.

Je dis... je dis... que je n'en dis rien !... j'en étouffe !... j'en suffoque !... je n'y peux pas croire !

JACQUES.

J'y crois, moi, je m'y attendais.

BLAIREAU.

M'est avis que ça a bien fait de venir et de se dépêcher un tantinet.

JACQUES, *mettant la main dans son gousset.*

Les eaux étaient un peu basses.

BLAIREAU, *l'imitant.*

C'est-à-dire qu'il n'y avait plus d'eau du tout... notre logeur nous flanquait à la porte.

JACQUES.

Tu vois bien que nous ne pouvions plus nous dispenser d'avoir un hôtel à nous.

BLAIREAU.

Et avec cela des canailles de valets qui nous saluent comme des poupées à ressort.

JACQUES.

Et un excellent carrosse avec des chevaux fringants... des coussins moelleux !...

BLAIREAU.

Et des ressorts moelleux aussi... qui me faisaient danser derrière...

JACQUES.

D'où vient tout cela ? je n'en sais rien... je m'en moque !... Tout cela m'était dû !... j'étais né pour tout cela... Aller à pied, fi donc ! loger à l'auberge !... ah ! pouah !... Et dans mon habit de ce matin, j'étais mal à l'aise, je n'étais pas chez moi... Celui-ci, c'est autre chose, je m'y retrouve.

BLAIREAU *.

Moi, je m'y perds.

JACQUES *se jette dans un fauteuil et s'y enfonce.*

A la bonne heure ! voilà ce que j'appelle un fauteuil !...

BLAIREAU, *voulant s'asseoir aussi sur l'autre fauteuil.*

Oui, voilà ce que c'est qu'un...

* Blaireau, Jacques.

JACQUES.

Drôle!... (*Blaireau se relève vivement.*) Un tabouret!...

UN VALET, *entrant.*

Une lettre pour monsieur le marquis de Saint-Jacques.

JACQUES, *étonné.*

Une lettre!...

BLAIREAU.

Pour monsieur le marquis?...

JACQUES.

Bien!

BLAIREAU.

Bien! (*Le valet sort.*)

JACQUES.

On sait déjà mon adresse... Lis-moi ça, Blaireau...

BLAIREAU.

Oui, monsieur le marquis... Oh! des pattes de mouches!... (*Lisant.*) « Monsieur le marquis, je me suis encouragée à vous écrire...

JACQUES.

Encouragé... avec un é?...

BLAIREAU.

Comment avec un nez?...

JACQUES.

Eh! oui!... n'y a-t-il qu'un *é* au bout d'encouragé?...

BLAIREAU.

Ah! j'y suis... un *é*... je croyais que c'était... J'y suis... il y en a deux... né.

JACQUES, *se levant, et prenant la lettre.*

C'est d'une femme!...

BLAIREAU.

Vous croyez?...

JACQUES, *lisant.*

« Je me suis encouragée à vous écrire. Vous m'avez dit que « vous seriez pour moi un père... (*S'arrêtant.*)

BLAIREAU.

Un père!...

JACQUES.

Dis donc, Blaireau, est-ce que je suis le père de quelqu'un?...

BLAIREAU.

Dame!...

JACQUES, *lisant.*

« Eh! bien... si on veut me mettre au couvent... » Au couvent!..

BLAIREAU.

Au couvent!... Monsieur, ça me donne une idée... c'est une fille!...

JACQUES.

Parbleu! (*Lisant.*) « C'est à vous que j'irai demander conseil « et appui. »

BLAIREAU.

Ah bah!...

JACQUES.

A moi! encore une! une jeune fille!... qui viendra me trouver d'elle-même, et sans effort!... Quand je te disais que la Providence...

BLAIREAU.

Vous croyez que la Providence se mêle de ces choses-là... Du tout!... du tout!... Ah! si c'était un bon souper... je ne dis pas....

JACQUES.

Au fait, j'ai faim... quelle heure est-il?...

BLAIREAU, *lui montrant sa chaîne.*

Voyez à votre montre.

JACQUES.

Tiens! j'ai une montre. (*Il la tire.*) Et en or!... entourée de brillants!... D'ou vient-elle?...

BLAIREAU, *s'éloignant.*

C'est la montre du diable!...

JACQUES.

Onze heures moins un quart... l'heure de souper dans les bonnes maisons... Fais mettre le couvert.

BLAIREAU.

Il est mis!...

JACQUES.

Ah! bah!...

BLAIREAU.

La broche tourne, la cuisine embaume.

JACQUES.

Alors il ne manque plus que des convives. En voilà!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, NANGIS, VAUNOIS, LANGEAIS ET RIEUX.
(*Ils entrent par la deuxième porte de droite.*)

BLAIREAU.

Miséricorde!...

CHOEUR.

Air de M. Nargeot.

Fidèles au gai rendez-vous,
Chez toi, marquis, nous venons tous,
Juger enfin
A ce souper fin,
Ton jeu, tes femmes et ton vin!

BLAIREAU.

Ce sont des farfadets! (*Il s'éloigne d'eux* *.)

* Rieux, Nangis, Jacques, Langeais, Vaunois, Blaireau.

NANGIS.

Depuis tantôt, au Palais-Royal, mon cher, comment vas-tu?...

JACQUES.

Très-bien, mon cher; comment t'appelles-tu?

NANGIS.

Tu ne te souviens pas... Nangis!... Vaunois... Langeais... Rieux!...

JACQUES.

Ah! oui, oui!... Eh! bonjour, comte, chevalier...

NANGIS.

Tu vois, nous sommes exacts... nous venons te demander à souper... nous te sacrifions une soirée avec les écrivains à la mode... Ça n'est pas né... mais ça cause, et on aime à se trouver de temps en temps avec des gens d'esprit.

JACQUES.

Oui, ça vous change.

LANGEAIS.

Mais l'amitié avant tout! Ce cher marquis! il a besoin de nos conseils.

NANGIS.

Nous te formerons.

JACQUES.

Oh! moi, je ne demande qu'à être formé.

VAUNOIS.

Reformé!...

JACQUES.

Et déformé.

NANGIS.

Ça regarde ces dames... A propos, elles ne sont pas encore arrivées?

JACQUES.

Qui? ces dames?...

TOUS.

Eh! oui!...

JACQUES.

Des dames! il va venir des dames?...

NANGIS.

Il n'y a pas de soupers sans ça!... nous t'avons invité avec nos amis, beaucoup d'amis, ces dames, la fleur de l'Opéra!...

JACQUES.

De l'Opéra!

LANGEAIS.

Est-ce que ça te fait peur, morbleu?...

JACQUES.

A moi, morbleu! ça me fait quelque chose, je ne dis pas... mais bah!... pourvu que je leur plaise... et je leur plairai!... je plais à toutes les femmes!...

NANGIS, *à part.*

Le fat! (*Haut.*) Au fait, il y a du mieux... le costume n'est pas mal.

LANGEAIS.

A présent, il n'y a plus que les manières.

JACQUES.

Ah! voilà! ces diables de manières!

NANGIS.

Tu as des dispositions, de la taille, de la figure; mais ça ne suffit pas.

JACQUES.

Il faut encore la manière de s'en servir.

TOUS.

Voilà!...

NANGIS.

Prends-nous pour modèles.

JACQUES.

Tiens! au fait, vous ne devez pas être difficiles à attraper... Voyons!... Mon chapeau, Blaireau!... (*Blaireau va à la deuxième porte de droite.*)

NANGIS.

D'abord, cambre-toi un peu... Le mollet plus en dehors...

LANGEAIS, (*se posant.*)

Comme le mien... vois!...

JACQUES.

Comme le tien... où ça?... Où prends-tu ton mollet?...

NANGIS.

Le bras arrondi... Le geste aisé et gracieux... C'est au geste que le gentilhomme se révèle....

BLAIREAU, *à part.*

Ça m'amuse, moi!... (*Il se pose. Un laquais entre apportant le chapeau de Jacques.*)

NANGIS.

Par exemple! vois ton laquais... il vient de te manquer.

BLAIREAU.

Moi?

NANGIS, *montrant Blaireau.*

Tu lui dis : Tiens, maraud!... (*Il donne un soufflet.*)

BLAIREAU, *l'évitant.*

Ah! mais!...

JACQUES, *faisant de même.*

Et je ne la manque pas...

LE VALET, *qui présente le chapeau à gauche.*

Monsieur le marquis!

JACQUES, *lui donnant un soufflet.*

Tiens, maraud!...

LE VALET.

Oh! la, la!...

BLAIREAU.

Ah bien!

NANGIS.

Hein?... le geste a été noble, élégant; je ne sais si tu as bien saisi...

JACQUES.

Parfaitement. Veux-tu que je recommence...

LE VALET.

Merci!... (*Il gagne la droite.*)

NANGIS.

Mais pour une bonne nouvelle... pour un service... tu dis : Eh! drôle!... tu es un adroit coquin!... et tu lui jettes une bourse!...

BLAIREAU.

J'y suis.

NANGIS.

Comme ça!... (*Il fait le geste de jeter la bourse; Blaireau tend les mains, et Nangis la remet dans sa poche.*)

JACQUES.

Ah! oui! mais il me manque l'essentiel... absence complète! (*Il met la main dans sa poche.*)

TOUS.

Ah! ah! ah!...

JACQUES, *retirant une bourse pleine.*

Tiens, une bourse!...

BLAIREAU, *à part.*

Ah! bah!... Encore un miracle!...

JACQUES, *au valet.*

Tu as donc mis de l'or dans mes poches, faquin?... Tiens! drôle! (*Il lui jette la bourse, le valet tend les mains, Blaireau l'attrape.*)

BLAIREAU, *au valet qui sort.*

Sortez!... (*Mettant la bourse dans sa poche.*) Entrez!...

NANGIS.

A merveille!... mais attention!... Tu rencontres une jolie femme...

JACQUES.

Ah! oui!... j'y suis... je vous ai regardés hier... Le nez au vent... le jarret tendu... le poing sur la hanche... la main au jabot...

LANGEAIS ET VAUNOIS.

Très-bien!...

JACQUES, *marchant.*

Holà! hé!... une femme!... Je m'approche en me dandinant... Je lui lance une œillade assassine...

NANGIS.

Il va!...

JACQUES, *à Vaunois qui est au fond.*

Eh! Dieu me damne! c'est toi, colonel!... Es-tu toujours fort sur la tapisserie?

NANGIS, *aux autres.*

Très-bien !...

JACQUES, *à Nangis.*

Eh bien, cher comte, quoi de neuf à l'Œil-de-Bœuf ?... Tes bons mots font-ils toujours rire... à tes dépens ?...

TOUS, *excepté Nangis.*

C'est ça ! c'est ça !...

JACQUES, *passant à Langeais.*

Eh ! le chevalier !... Bonjour, chevalier !.. Ta femme te fait-elle toujours...

TOUS.

Ah ! ah ! ah ! c'est ça !...

NANGIS.

Il va tout seul...

BLAIREAU, *à part.*

Sommes-nous gentils !...

JACQUES, *gaiement et marchant..*

Eh ! oui ! sarpebleu ! vingt ans, un carrosse, un hôtel, un habit neuf et de l'or plein les poches... ça donne le droit d'être impertinent, et j'en use... comme vous !... Place, que je passe !... Le roi n'est pas mon maître et le diable ne me ferait pas peur !... Qu'est-ce ? (*Il se trouve au fond, en face du valet.*)

LE VALET, *entrant.*

Ce sont des dames qui arrivent !...

JACQUES, *avec effroi.*

Ah ! mon Dieu ! des dames !...

NANGIS.

Tu trembles déjà !...

JACQUES.

Moi, trembler !.... ah bien ! oui... Des dames.... plusieurs dames ?...

LE VALET.

Six.

JACQUES.

Six ! pristi !...

VAUNOIS.

Allons, allons, tu as peur.

JACQUES.

Ah ! mais six...

NANGIS.

Des dames de l'Opéra.

JACQUES.

Je vais les recevoir !... Par exemple ! qu'est-ce que je leur dirai ?... je ne sais pas... mais bah ! près d'elles ça viendra !... ça vient toujours ! (*Fausse sortie.*)

TOUS.

Ah ! oui !...

LANGEAIS, *apercevant le marquis qui ouvre la première porte à gauche.*

Ah!...

JACQUES, *se retournant.*

Hein?...

LANGEAIS, *se mettant devant la porte.*

Rien! rien!

JACQUES.

Eh! drôle! suis-moi!

BLAIREAU.

Ah! des dames de l'Opéra!... j'en ai la bouche sèche!... (*Ils sortent par la deuxième porte à droite.*)

SCÈNE IV.

LANGEAIS, LE MARQUIS, NANGIS, VAUNOIS, RIEUX.

NANGIS.

Diable de petit gaillard!

VAUNOIS.

Il ira loin...

LANGEAIS.

Eh! entre donc, toi!...

LE MARQUIS.

Est-il parti?...

NANGIS.

Bah! le marquis! D'où sors-tu?

LE MARQUIS.

Chut!... Je ne sors pas... j'entre!... Vous me voyez réduit à me glisser par l'escalier dérobé... la porte de la beauté...

NANGIS.

Qui n'avait pas été faite pour toi!... (*Vaunois et Rieux épien le retour de Jacques.*

LE MARQUIS.

Eh bien, le petit Saint-Jacques de contrebande mord-il à la position?

LANGEAIS.

Parfaitement.

VAUNOIS.

C'est un petit roué!...

NANGIS.

Il reçoit ces dames... tout disposé à fêter ton vin, à user tes chevaux et à faire sauter tes écus et tes maîtresses.

LE MARQUIS.

Tant mieux!

LANGEAIS.

Et toi?...

LE MARQUIS.

Oh! moi, j'ai fait merveille!... je me suis justifié, et le vieux

cardinal est entré dans une sainte colère quand il a su qu'un usurpateur de mon nom m'avait fait la réputation que vous savez.

NANGIS.

Il a donné dans le piége?...

LE MARQUIS.

En plein!... il a chargé ce grand escogriffe de Cidrac, son confident et son espion, de s'assurer dévotement de la vérité... et, au moment où je vous parle, il est en route avec une lettre de cachet pour venir surprendre le petit drôle au milieu d'une orgie!...

TOUS.

Bravo!...

NANGIS.

Je vais le griser!...

VAUNOIS.

Il veut un roué, nous lui livrons un roué.

LE MARQUIS.

Je suis réhabilité!

LANGEAIS.

Tu es placé!

NANGIS.

Le petit s'en va moisir à la Bastille.

LE MARQUIS.

Et je vous invite tous à ma noce.

NANGIS.

Bah! ta conquête...

LE MARQUIS.

J'ai gagné sa confiance... Elle se jettera d'elle-même dans les bras paternels du loup.

TOUS.

Ah! ah! ah!...

LE MARQUIS.

Quant à la tante...

JACQUES, *dans la coulisse.*

C'est bien, mes anges!...

TOUS.

Le petit!...

LE MARQUIS.

Je m'éclipse!... (*Il sort vite par la première porte à gauche au moment où Jacques paraît.*)

SCÈNE V.

LANGEAIS, NANGIS, JACQUES, VAUNOIS, RIEUX.

JACQUES.

Eh! venez donc, mes amis, mes chers amis!... Si vous saviez quel souper délicieux se prépare! La table servie par des houris couronnées de roses!... Et puis ces femmes charmantes qui

viennent d'arriver... la crème de l'Opéra... Je les ai toutes embrassées!...

NANGIS.

Déjà!...

LE DEUXIÈME VALET, *annonçant par la première porte à droite.*

Mademoiselle de Camargo!...

LANGEAIS.

Camargo!... à un souper de garçons!... C'est la première fois!...

NANGIS, *bas.*

Elle était invitée!

JACQUES.

De Camargo!... Qu'est-ce que c'est que ça?... une Espagnole? (*A part.*) C'est peut-être la demoiselle à la lettre!...

NANGIS.

C'est la perle des danseuses.

JACQUES.

Encore une! ça me va! Faites entrer... que je l'embrasse!

NANGIS.

Très-jolie... pardieu!...

JACQUES.

Tant mieux! vertudieu!...

NANGIS.

Et très-bégueule!

JACQUES.

Ah! tant pis! têtebleu!...

NANGIS.

Tu vas en devenir amoureux!

JACQUES.

Amoureux!... (*A part.*) Oh! non... la place est prise. (*Au domestique.*) Eh bien?...

LE VALET.

C'est que cette dame veut parler à monsieur le marquis... seul.

JACQUES.

A moi seul?...

VAUNOIS.

La Camargo?...

NANGIS.

Nous te laissons, marquis, pas de cérémonie... fais comme chez toi... Nous allons rejoindre ces dames et le souper.

JACQUES.

Allez! allez!... je suis à vous dans l'instant!

TOUS, *riant.*

Oui, oui. (*Ils sortent par la deuxième porte à gauche.*)

SCÈNE VI.

JACQUES, *puis* LA CAMARGO.

JACQUES.

Une danseuse comme les autres! Moi qui n'avais pas de quoi entrer à l'Opéra, c'est l'Opéra qui vient chez moi.

LE VALET, *en dehors.*

Par ici!...

JACQUES.

La voilà! dois-je l'appeler mademoiselle ou madame?... Mademoiselle, c'est plus gentil... mais madame, c'est plus sûr... et puis ça va à tout le monde. (*La Camargo entre, il va à elle.*) Madame... je... Ciel!... c'est elle!...

LA CAMARGO.

C'est bien lui!

JACQUES.

L'inconnue du Palais-Royal!

LA CAMARGO.

Le jeune homme au portrait!

JACQUES.

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*

Mais c'est un rêve! ah! j'en mourrai de joie!
De tant d'éclat mes yeux sont éblouis!
Pour m'achever, ma bonne fée envoie
Tout ce que j'aime en mon beau paradis!
C'est d'aujourd'hui que je commence à vivre,
Oui, dans ces lieux je croyais, en mon cœur,
A la fortune, au plaisir qui m'enivre!
Mais vous voilà, je vais croire au bonheur.
C'était trop peu du plaisir qui m'enivre;
Je vous revois, je vais croire au bonheur

Quelle aimable surprise!

LA CAMARGO.

Une surprise! mais vous m'attendiez?

JACQUES.

Non!... c'est-à-dire, je n'avais pas la fatuité de croire...

LA CAMARGO.

Mais vous m'avez invitée...

JACQUES.

Moi, je vous ai?... Ah! oui, oui... c'est que, vous comprenez... ces détails... je ne m'occupe pas moi-même... et lorsque j'ai entendu annoncer la célèbre Camargo... j'ignorais...

LA CAMARGO.

Vous ne me connaissiez donc pas?

JACQUES.

De figure... de grâces, d'esprit, oui... de nom, non!

LA CAMARGO.

Eh bien! moi, je vous connaissais de nom... je désirais vivement vous revoir.

JACQUES, *avec passion.*

Vous, madame! oh! c'est trop de bonheur! et cet aveu d'un sentiment que... et puis ce que j'éprouve moi-même... certainement... permettez que le baiser de la reconnaissance...

LA CAMARGO, *le retenant.*

Monsieur... vous ne m'avez pas comprise...

JACQUES.

Ah! vous croyez? (*A part.*) Ils avaient raison, c'est une bégueule!

LA CAMARGO.

Savez-vous ce qui m'a décidée à venir?...

JACQUES, *d'un air avantageux.*

Mais si vous me connaissiez...

LA CAMARGO.

C'est ce portrait que le hasard, sans doute, a fait tomber entre vos mains.

JACQUES.

Le hasard! apprenez, madame, que je n'ai rien d'occasion.

LA CAMARGO.

Il appartenait au vieux marquis de Saint-Jacques.

JACQUES.

A mon père... donc il m'appartient, ça coule de source.

LA CAMARGO.

Ah! vous êtes donc réellement le fils du marquis de Saint-Jacques?

JACQUES.

Allons, bien! vous allez faire comme les autres, me chicaner sur ma naissance!

LA CAMARGO.

Oh! non! je vous crois... cet air de loyauté, de franchise... c'est bien vous dont il me parlait si souvent!...

JACQUES.

Vous le connaissiez?...

LA CAMARGO.

Oui, beaucoup... il était lié avec ma famille... qui était noble comme la vôtre, Saint-Jacques!... et après la mort de mon père, il resta l'appui de ma mère... le mien... j'étais sa filleule!... il m'aimait comme son enfant!...

JACQUES, *la regardant.*

Tiens! tiens!... (*A part.*) Il y a quelque chose... elle ressemble au parrain...

LA CAMARGO.

Vous dites?...

JACQUES.

Oh!... une idée.

LA CAMARGO.

Mais lui-même a dû vous prévenir...

JACQUES.

De rien... Ah! mon Dieu!... on m'a dit que j'étais un enfant de l'amour... c'est possible!... il m'en est resté quelque chose... Mais, voyez-vous, madame, je n'en ai pas moins des droits à un nom qu'il ne faut pas venir attaquer, parce que je saurais le défendre! Le nom de mon père, c'est mon bien, mon seul héritage, et j'y tiens!... Je l'aimais tant!... La dernière fois que je l'ai vu, il partait pour Paris... il me dit en m'embrassant : « Mon fils, (*Appuyant sur le mot.*) mon fils!... je vais à Paris pour toi, pour assurer ton avenir... Tu es mon enfant! je veux pouvoir le dire tout haut et à tous; car je t'aime et je suis fier de toi!... N'est-ce pas que tu porteras dignement notre nom? que tu auras le cœur de ceux de notre race, comme tu as les traits de ta mère... que j'ai tant aimée?... » Il partit, et il ne revint plus, et il me laissa pauvre orphelin, seul en ce monde.

LA CAMARGO.

Oui, une attaque rapide nous l'enleva... Mais, la veille encore, il me parlait de sa fortune qu'il venait de réaliser et de déposer en des mains amies... que je connais... pour vous être remise en échange d'un acte par lequel il venait de vous reconnaître...

JACQUES.

Que dites-vous?... cet acte...

LA CAMARGO.

Ne le quittait pas... dans un petit portefeuille qu'il tenait de moi... sous un secret qui n'était connu que de nous... car c'est là qu'autrefois ce portrait était caché.

JACQUES.

Eh bien! j'y suis... c'est cela... il m'a reconnu... et sa fortune, c'est ce que je retrouve dans cette maison?

LA CAMARGO.

Non; je crains plutôt quelque piége... Comment êtes-vous venu ici?...

JACQUES.

Oh! mon Dieu! rien de plus simple, je n'ai eu qu'à me laisser faire... je ne m'attendais à rien; on me dit : Voici votre carrosse... ma foi, moi, j'entre dans le carrosse... Voici votre hôtel... j'entre dans l'hôtel... Voici votre habit... j'entre dans l'habit!... c'est très-facile!... J'irai comme ça tant qu'on voudra.

LA CAMARGO.

C'est étrange!

JACQUES.

C'est charmant!

LA CAMARGO.

Ayez de la prudence!

JACQUES.

De la confiance... cela vaut mieux... Moi, voyez-vous, je crois à la Providence... c'est à elle que je dois tout cela... c'est elle

qui m'a amené à Paris... qui vous a placée sur mon chemin, vous, si belle, si bonne, qui veillez sur moi.

LA CAMARGO.

Oh! oui...

JACQUES.

Et pour tout cela, que puis-je vous offrir?...

LA CAMARGO.

Votre amitié.

JACQUES.

Mon amitié, soit! mon amour sera pour l'autre.

LA CAMARGO.

L'autre?... vous aimez quelqu'un?

JACQUES.

Oui... une jeune fille... un ange...

LES SEIGNEURS.

Saint-Jacques! Saint-Jacques!

LA CAMARGO, *remontant.*

On vous appelle!...

JACQUES, *passant.*

C'est le souper... des amis... Nangis, Vaunois, Langeais...

LA CAMARGO, *à part* *.

Ciel! les amis du marquis!

JACQUES.

Et des femmes charmantes... Venez! votre place est là.

LA CAMARGO.

Ma place!... vous croyez?

JACQUES.

Oh! en se serrant... il y en aura bien une pour la vertu... elle en tient si peu... Vous restez, n'est-ce pas?

LA CAMARGO.

Je reste pour veiller sur vous.

TOUS, *appelant.*

Saint-Jacques! Saint-Jacques!... (*Les portières du fond s'ouvrent et laissent voir le tableau d'une brillante orgie. Les invités, placés autour d'un banquet somptueux, sont servis par des jeunes filles en blanc, couronnées de fleurs, etc., etc.*)

JACQUES.

Voilà! voilà!... Place, place pour la reine de la fête!...

TOUS.

Place! place! (*Jacques se place à table entre la Camargo et une autre dame.*)

* La Camargo, Jacques.

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, LA BARONNE, LE COMTE DE CIDRAC, *et au fond* JACQUES, LA CAMARGO, NANGIS, ETC.

LE MARQUIS, *entr'ouvrant la petite porte, à gauche premier plan.*
A table enfin ! le comte vient de descendre de carrosse à la porte de l'hôtel, avec la vieille baronne... Les voici !

LE COMTE, *entrant par l'autre côté, deuxième porte à droite.*
Personne ! Venez, baronne !....

LA BARONNE.
Je n'ose pas !...

JACQUES, *se levant.*
Messieurs, avant de commencer, une première santé pour nous mettre en verve !... A la Camargo !...

TOUS, *debout.*
A la Camargo !... (*On se rassied.*)

LE MARQUIS, *à part.*
Ma justification commence.

LA BARONNE.
C'est là une petite maison, avec ces peintures qui font frémir la nature... et ces statues d'un décolleté !...

JACQUES, *criant.*
Holà ! versez à ces dames... sans épargner la vertu !

NANGIS.
Grisons la vertu !...

TOUS.
Grisons la vertu !...

LA BARONNE.
Qu'est-ce que c'est que ces demoiselles en blanc ?...

LE COMTE.
Ce sont les laquais de ces messieurs.

LA BARONNE.
Ah ! quel spectacle !... c'est charmant !...

LE MARQUIS, *à part.*
Elle risque un œil.

LE COMTE.
C'est éblouissant !...

JACQUES.
Versez à ces dames ! messieurs, j'embrasse ma voisine de gauche !...

TOUS.
Et moi la mienne !

LA BARONNE.
Je ne suis pas en sûreté ici... Je me sauve !... (*Le comte la retient.*)

LE MARQUIS, *à part.*
Allons donc !...

NANGIS.

Et maintenant, chantons nos amours !...

TOUS.

Oui ! oui !...

JACQUES.

C'est ça !... avec accompagnement de verres et de baisers ; j'embrasse ma voisine de droite !...

TOUS.

Et moi la mienne !...

LE MARQUIS, *à part.*

Très-bien !...

NANGIS.

Allons, marquis de Saint-Jacques !

LE COMTE.

Le marquis !... décidément il y a donc deux marquis de Saint-Jacques ?... je ne vois pas l'autre.

LA BARONNE.

Il y a amphibologie de marquis, j'en étais sûre !...

JACQUES.

Musique nouvelle de M. Eugène Déjazet.

Honneur et gloire
Au convive joyeux
Qui sait le mieux boire,
Qui sait aimer le mieux !
Le verre en main, faisons jaillir
Et le champagne, et le plaisir !
Chantons, buvons (*bis*) !
Honneur et gloire, etc.

LA BARONNE.

Je me bouche les oreilles !

JACQUES.

PREMIER COUPLET.

Au bruit de l'orgie intrépide,
Aimons et buvons tour à tour !
Ne quittons notre coupe vide
Que pour nous enivrer d'amour !...
Oui, buvons à la belle
Qui n'a qu'un amoureux,
Mais sans oublier celle
Qui pour elle
En a deux !...

LA BARONNE.

C'est un affreux petit drôle !

CHOEUR, *avec accompagnement de verres.*

Honneur et gloire
Au convive, etc.

LE MARQUIS, *à part.*

A présent, si je n'épouse pas...

JACQUES.

SECOND COUPLET *.

Serrons-nous près de nos sultanes;
Amis, partagez ma gaîté,
Et froissons ces gazes profanes
Qui voilent la divinité!
Forçons-les à nous rendre,
Par un échange heureux,
Un baiser vif et tendre, } *bis.*
Qu'il faut prendre!
J'en prends deux!

Honneur et gloire, etc.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BLAIREAU, *entrant par la deuxième porte à gauche, un verre et une bouteille de champagne à la main et une serviette sous le bras, pendant qu'on chante le chœur et que l'orgie continue.*

BLAIREAU, *entrant.*

Ah! c'est gentil, le vin de Champagne!... ça vous coule dans les jambes... ça vous monte dans la tête... (*Il rit, et se trouve nez à nez avec la baronne, tous deux poussent un cri.*) Oh! la vieille; holà hé! fermez toutes les portes... (*Les portières se ferment. Silence.*)

LE COMTE.

Venez, baronne, venez. (*Ils sortent. Blaireau sort par la deuxième porte à gauche, et Clotilde voilée entre en même temps par la première porte à droite.*)

SCÈNE IX.

BLAIREAU, JACQUES, CLOTILDE.

CLOTILDE, *entr'ouvant son voile.*

Ah! mon Dieu! quel bruit!... mais personne! Le cœur me bat!... Je tremblais de rencontrer quelqu'un, et maintenant... d'être seule...

JACQUES, *entrant avec Blaireau par la deuxième porte à gauche.*

Une duègne! ah! ah! ah! C'est délicieux!... ah! ah! ah!

CLOTILDE.

Quelqu'un!...

JACQUES.

Encore la vertu... La vieille... (*Il se trouve en face de Clotilde.*) Ah!...

* On peut à la représentation, à cause de la distance, ne chanter que ce couplet.

CLOTILDE, *de même.*

Ah !...

BLAIREAU.

Bah !...

JACQUES.

Ciel ! c'est vous !

CLOTILDE.

Comment se fait-il ?...

JACQUES.

Imbécile, qui m'annonce une vieille !...

BLAIREAU.

Il faut que le diable l'ait changée !

JACQUES, *parlant en même temps que lui.*

Va-t'en ! que personne ne vienne... va-t'en !... (*Blaireau sort par la deuxième porte de gauche.*)

CLOTILDE *.

Mais comment, à cette heure... dans cette maison !

JACQUES.

Vous voyez !... je suis un garçon rangé, je passe la soirée chez moi... ça me porte bonheur !...

CLOTILDE.

Mais, monsieur, ce n'est pas chez vous que je venais...

JACQUES.

Ce n'est pas... Eh bien ! c'est aimable ! c'est gentil, ce que vous me dites-là !... Et chez qui donc, à cette heure plus qu'indue ?...

CLOTILDE.

Mais, chez le marquis de Saint-Jacques.

JACQUES.

Présent.

CLOTILDE.

Vous connaissez le marquis ?

JACQUES.

Parbleu ! camarade de jour, camarade de nuit... nous ne nous quittons jamais !...

CLOTILDE.

Ah ! le marquis...

JACQUES.

C'est moi !

CLOTILDE.

Vous ! c'est mal de chercher à me tromper... je sais bien que ce n'est pas vous !...

JACQUES, *avec colère.*

Hein !... vous aussi ?... Ah çà, c'est donc une conspiration ?...

CLOTILDE, *effrayée.*

Ah !... vous vous fâchez !...

* Clotilde, Jacques.

JACQUES.

C'est que ça devient intolérable, sarpejeu!...

CLOTILDE.

Vous jurez!... ah! je vais...

JACQUES.

Non! restez, Clotilde, c'est le vin de Champagne que j'ai dans la tête...

CLOTILDE.

Du vin de Champagne dans la tête!...

JACQUES.

Il est descendu dans le cœur!... Voyez... je vous demande pardon!

CLOTILDE.

Vrai? vous ne vous mettrez plus en colère?

JACQUES.

Non, je vous aime tant!... (*On rit en dehors.*)

CLOTILDE, *effrayée.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

JACQUES, *à part.*

Aïe! (*Haut.*) Quoi? je n'ai rien entendu... Vous dites donc que le marquis de Saint-Jacques...

CLOTILDE.

On veut que je l'épouse, sous peine, si je refuse, de me faire entrer dans un couvent.

JACQUES, *lui prenant la main.*

Pauvre ange!

CLOTILDE.

Monsieur!...

JACQUES.

Allez toujours.

CLOTILDE.

Mais lui, il avait l'air si bon, il m'a dit qu'il voulait être mon ami, mon confident, mon protecteur, de recourir à lui si l'on me rendait malheureuse!... Aussi, quand ma tante a voulu me forcer à lui obéir... je me suis rappelé les promesses du marquis, je lui ai écrit que je n'espérais plus qu'en lui...

JACQUES.

Une lettre! la voici!...

CLOTILDE.

Ciel! la mienne!... (*Continuant.*) Alors, gagnant la personne... Brigitte... une femme de confiance... qui me conduisait aux Filles Saint-Thomas... elle est là, elle m'attend... je suis venue chez M. de Saint-Jacques, dont ma tante avait laissé échapper l'adresse devant moi... Je croyais trouver un protecteur... un père...

JACQUES, *lui prenant la taille.*

Et vous trouvez autre chose, pauvre ange.

CLOTILDE.

Monsieur...

JACQUES.

Allez donc toujours !...

CLOTILDE.

Je voulais me jeter à ses pieds, lui avouer mon amour pour...

JACQUES.

Un autre ?...

CLOTILDE.

Et le prier, puisqu'il me protége, de ne pas me laisser mettre au couvent.

JACQUES.

Pour lequel vous n'avez pas de vocation ?

CLOTILDE.

Oh ! pas du tout.

JACQUES.

J'ai compris ça en vous voyant, pauvre ange. (*Il l'embrasse.*)

CLOTILDE.

Monsieur...

JACQUES.

Laissez, je rentre dans mon bien !...

AIR : *de Lestocq.*

CLOTILDE.

En ces lieux je ne puis rester !

JACQUES.

Mais qu'avez-vous à redouter,
Ma chère ?

CLOTILDE.

Sans crainte en ce lieu j'avais fui ;
Le marquis m'offrait un appui
Chez lui.

JACQUES.

Quoi ! de lui vous ne craignez rien ?

CLOTILDE.

Non, je ne l'aime pas...

JACQUES.

Eh bien !
C'est moi que vous aimez, je croi !...

CLOTILDE.

Il promettait d'être pour moi
Un père !

JACQUES.

Moi, je vous promets le bonheur !

CLOTILDE.

C'est pour cela qu'au fond du cœur
J'ai peur !

(*On entend rire et chanter.*)

CLOTILDE.

Ce bruit ?...

JACQUES.

Ne faites pas attention... ce sont des amis que j'ai à souper...

(*Effroi de Clotilde.*) Tous hommes?... tous hommes?... (*On entend des femmes rire.*)

CLOTILDE.

Des voix de femmes!

JACQUES.

Vous croyez?...

LES AUTRES, *en dehors.*

Saint-Jacques!... marquis de Saint-Jacques!...

CLOTILDE, *gagnant une petite porte à gauche.*

Oh ciel!... on vient!... laissez-moi sortir!...

JACQUES.

Non, non, ne craignez rien!...

LES AUTRES, *au moment d'entrer.*

Saint-Jacques!

JACQUES, *courant au fond.*

Messieurs!... messieurs!... on n'entre pas!... (*Musique.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA BARONNE, NANGIS, VAUNOIS, LANGEAIS, BLAIREAU, LA CAMARGO, ETC.

LA BARONNE, *entrant par la droite.*

Et le comte!... mais où est-il donc?... me laisser seule...

CLOTILDE, *l'apercevant et poussant un cri.*

Ah!...

LA BARONNE, *effrayée.*

Ah!... (*Clotilde sort vivement par la première porte à gauche. Au même instant, les convives entrent le verre à la main malgré Saint-Jacques, qui tourne le dos à la baronne; le fond est ouvert.*)

TOUS.

Saint-Jacques! Saint-Jacques!

JACQUES.

N'entrez pas... je vous en prie... ou, morbleu!...

LA BARONNE.

Grand Dieu!... (*Elle va pour sortir par la droite, Blaireau entre. Elle recule.*) Un valet ivre!

BLAIREAU.

Tiens, la vieille revenue, ça me dégrise!...

TOUS.

Nous voilà!

NANGIS, *apercevant la baronne.*

Ah! ah! ah! c'est pour ce jeune tendron que tu nous laisses!...

JACQUES, *se retournant.*

Messieurs!...,

LA BARONNE*.

Messieurs! messieurs! n'approchez pas!...

* Nangis, Vaunois, Jacques, la baronne, Blaireau, Langeais, etc.

JACQUES, *riant.*

Par où diable est-elle entrée?... (*A part.*) Mais l'autre?... partie?...

VAUNOIS, *riant.*

C'est avec ce minois chiffonné... Ah! ah! ah!...

LANGEAIS.

Cette taille de nymphe! Ah! ah! ah!...

NANGIS.

De plusieurs nymphes!...

LA BARONNE.

Insolent!...

JACQUES.

Que je venais me renfermer?... oui, messieurs!...

LA BARONNE.

Monsieur... en passant... je m'égarai... respectez ma vertu!...

JACQUES.

Parbleu! (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle veut qu'on en fasse, de sa vertu?...

LA CAMARGO, *arrivant.*

Qu'est-ce donc?

JACQUES, *bas à Camargo.*

La tante de mon ange... l'autre... vous savez?... (*Bruit.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CLOTILDE, *voilée.*

CLOTILDE, *poussant un grand cri, dans l'escalier dérobé.*

Ah!...

TOUS, *reculant.*

Ciel!... quel est ce bruit? (*Clotilde paraît voilée.*)

JACQUES, *à part.*

C'est elle! (*Bas à la Camargo.*) La nièce! elle est perdue!...

CLOTILDE, *tremblante, montrant la porte.*

Là! là! quelqu'un!...

NANGIS.

Une bonne fortune secrète!...

JACQUES, *s'élançant entre elle et Nangis.*

Messieurs... messieurs... le premier qui ose toucher à ce voile...

NANGIS.

Eh bien?...

JACQUES.

Je le tue!...

TOUS.

Ah! ah! ah! Allons donc!...

LA CAMARGO, *entre elle et les seigneurs, à gauche.*

Messieurs, je connais mademoiselle.

NANGIS.

C'est une demoiselle?

LA CAMARGO.

Elle est venue avec moi... je vais partir avec elle, et j'attends de votre courtoisie que vous respecterez son incognito. (*Musique à l'orchestre. Sur les dernières paroles, Clotilde, conduite par la Camargo et protégée par Jacques, a gagné la porte de droite, en évitant la baronne qui la suit des yeux avec surprise. Les seigneurs les accompagnent, et le marquis se montre à la porte de gauche*)

LE MARQUIS, *à part.*

Quelle est cette jeune fille?

SCÈNE XII.

NANGIS, LANGEAIS, JACQUES, LA BARONNE, *et ensuite* LE COMTE DE CIDRAC ET LES EXEMPTS, LE MARQUIS.

FINAL.

Musique nouvelle de M. E. Déjazet.

JACQUES.

Et nous, à table!

TOUS.

A table!

JACQUES.

A table, je l'ordonne!
Jusqu'à demain, buvons, buvons!
A table, la baronne!
Jusqu'à demain, buvons, buvons (*ter*),
Buvons, buvons (*bis*)!

JACQUES, *suivant la baronne de droite à gauche.*

Honneur et gloire
Au convive joyeux
Qui sait le mieux boire,
Qui sait aimer le mieux!

TOUS.

Honneur et gloire, etc.

LA BARONNE.

Arrière!... vous auriez l'audace!...

JACQUES.

De vous presser; eh! oui, vraiment!
(*Le comte entre par la deuxième porte de droite.*)

LA BARONNE, *courant à lui.*

A moi! comte, à moi!...

LE CHOEUR.

C'est charmant!... (*bis*).

NANGIS.

Le comte de Cidrac!... (*Le comte fait un signe à droite, des exempts entrent.*)

JACQUES, *sans les voir.*
Et reprenons gaîment : Honneur et gloire !
(*Les apercevant.*)
Mais que font ces gens-là chez moi ?
Dieu ! qu'ils sont laids !....

LE COMTE.
Souffrez, de grâce,
Qu'ils viennent, avec moi, vous offrir une place...

JACQUES.
Une place ? où donc ?

LE COMTE.
A la Bastille, au nom du roi !

TOUS.
A la Bastille, au nom du roi !
Il est perdu !

JACQUES.
Quelle plaisanterie !

LE COMTE.
Voici la lettre de cachet.
Votre épée ?

JACQUES.
Oh ! non pas, s'il vous plaît !
On ne l'aura qu'avec ma vie !

ENSEMBLE.

LE COMTE ET LES EXEMPTS.
Suivez-nous !

LES AUTRES.
Laissez-nous !

TOUS.
Obéissez au nom du roi !

JACQUES.
Pourquoi ? pourquoi ?

TOUS.
Pour qu'on vous arrête !

JACQUES.
Est-il permis d'être si bête,
Au nom du roi ?
(*Un exempt lui enlève son épée.*)

TOUS.
Obéissez au nom du roi !
(*Le faisant reculer.*)

LE COMTE, *le prenant par le bras.*
Suivez-moi,
Au nom du roi !

ENSEMBLE.

JACQUES.
C'est par trop d'insolence !
Laissez-moi, sarpejeu !

Au diable cette engeance!
Je suis maître en ce lieu!

CHOEUR.

Allons, pas d'insolence,
Elle convient très-peu.
De par Son Éminence
Il faut quitter ce lieu.
Obéissez au nom du roi!

(*Les exempts emmènent Jacques. Le marquis gagne le milieu de la scène, au moment de la sortie, et prend un verre.*)

LE MARQUIS.

Et maintenant, mes amis, à table!

TOUS.

A table!...

ACTE III.

Le théâtre représente la loge de la Camargo à l'Opéra. — C'est un salon, avec deux portes à gauche, une au premier plan, l'autre au deuxième, et une à droite descendant au théâtre. — Au fond, une Gloire entourée d'Amours.

SCÈNE I.

BADINGUET, MACHINISTES, *puis* CAMARGO. (*Au lever du rideau ils sont tous au fond autour de la Gloire, qu'ils essayent.*)

BADINGUET.

Notre petit roi Louis XV vient ce soir à l'Opéra... et Diane entourée d'Amours doit descendre du ciel pour lui présenter une couronne!... J'ai confectionné, ici dans le cintre du théâtre, la machine aux Amours, qui va comme un ange! et si Diane est contente, rien ne manquera à ma Gloire! Cascajou!...

CASCAJOU.

Monsieur Badinguet!...

BADINGUET.

Appelle-moi monsieur le premier machiniste!... Avant de t'habiller pour faire Cupidon dans le ballet, préviens Diane que l'épreuve va commencer. (*Cascajou entre à gauche, premier plan.*) Veux-tu bien frapper avant d'entrer, petit drôle!... si Diane était en train de se vêtir.

LA CAMARGO, *entrant vivement* *.

On me demande! est-ce que ce pauvre marquis?... (*A part.*) Non, ce n'est pas lui!...

* Badinguet, Camargo.

BADINGUET.

C'est moi, mam'selle...

LA CAMARGO.

Ah! vous avez fini votre grande œuvre, maître Badinguet!... (*A part.*) Blaireau ne revient pas!

BADINGUET.

J'y ai passé la nuit, mam'selle... ça m'a donné du tintouin, à cause de ma femme que j'ai laissée depuis hier; avec ça qu'elle ne peut pas dormir seule.

LA CAMARGO.

Pauvre petite madame Badinguet!... On la dit jolie?

BADINGUET.

Presque aussi jolie que vous, mademoiselle Camargo.

LA CAMARGO.

Vous voulez me flatter.

BADINGUET.

Et d'une vertu solide! j'ose le dire!

LA CAMARGO.

Et votre Gloire est-elle aussi solide que la vertu de madame Badinguet?

BADINGUET.

J'ose le croire.

LA CAMARGO.

Singulière idée de la faire partir de ma loge, presque de mon appartement!... Belle faveur qu'on me fait de me donner un logement à l'Opéra, s'il devient un atelier de machines!...

BADINGUET.

Permettez, mam'selle... il faut que ma Gloire ait de l'élan... pour descendre du ciel jusqu'à la loge du roi... et ce n'est pas ma faute si vous logez dans le ciel... de l'Opéra!...

LA CAMARGO.

Du moins, c'est assez commode de partir de chez moi!... et pourvu que Diane fasse la route sans gagner un bon rhume ou sans se casser le cou!

BADINGUET.

Bah! elle est immortelle!... Mais vous allez voir... (*On entend un grand bruit en dehors.*)

SCÈNE II.

LA CAMARGO, BLAIREAU, UN SUISSE, BADINGUET ET MACHINISTES *au fond.*

BLAIREAU, *entrant en criant, et se débattant.*

Mais j'ai le droit d'entrer!... animal!

LA CAMARGO.

Blaireau!...

BLAIREAU.

Ah! mam'selle!... c'est ce suisse qui veut m'empêcher...

LA CAMARGO.

C'est bien! c'est bien! je connais!... (*Le suisse sort.*)

BLAIREAU.

Un gros choucroute!... Ah mais, c'est que je l'ai bousculé!...

BADINGUET.

Voulez-vous...

LA CAMARGO.

Un moment, je suis à vous...

BLAIREAU.

Je n'ai plus de jambes, je défaille... (*Il s'assied.*)

LA CAMARGO.

Et ton maître? qu'est-il devenu? où est-il?

BLAIREAU.

Ah! voilà! où est-il?... Je vous le demanderais si vous ne me le demandiez pas.

LA CAMARGO.

Comment! tu as perdu ses traces?

BLAIREAU.

Totalement. J'ai couru toute la journée aux informations, comme un dératé que je suis; mais bernique! disparu, évanoui, évaporé; personne ne sait où il est.

BADINGUET, *très-respectueusement.*

Madame Badinguet m'attend!...

LA CAMARGO.

Voyons... je suis à vous... (*A part.*) Mon Dieu! mon Dieu! ce pauvre enfant!...

BADINGUET.

Vous êtes placée au centre... vous, Diane... et sans danger, vous allez voir... Venez çà, vous autres... (*Pendant qu'il place un machiniste dans la Gloire.*)

LA CAMARGO.

Mais à la Bastille?...

BLAIREAU.

J'y suis allé, à votre Bastille... Chargez-moi de fers, que je leur disais en pleurant, plongez-moi dans les cachots... pour que je puisse servir mon maître...

LA CAMARGO.

Eh bien?

BLAIREAU.

Eh bien!... ils m'auraient renfermé pour le reste de mes jours, ces braves gens... mais quand j'ai nommé le marquis de Saint-Jacques... ni vu, ni connu... ils n'ont pas su ce que je voulais dire!...

BADINGUET, *de même.*

Madame Badinguet m'attend.

LA CAMARGO.

Me voici...*

* Blaireau, Camargo, Badinguet.

BADINGUET.

Vous voyez que le poids est solide... et pour faire bonne mesure... monte là, Cascajou... (*Il le place.*)

LA CAMARGO, *à Blaireau.*

Et à la Bastille, il n'y est pas?

BLAIREAU.

Non, non... mon pauvre maître.

BADINGUET.

Pour lors, il suffit de détacher cet anneau... et ça descend tout seul... jusqu'à la loge du monarque. (*La Gloire descend. Musique jusqu'à ce qu'elle remonte.*)

LA CAMARGO.

A merveille!... (*A Blaireau.*) Et tu n'as rien su?... tu n'as vu personne?

BLAIREAU.

Personne... que le cocher de la baronne... un pays à moi...

BADINGUET.

Ça file... ça file... ça file...

BLAIREAU.

Qu'est-ce qui file?... je ne vois pas filer!...

BADINGUET.

Ah!... c'est arrivé!...

LA CAMARGO, *à Blaireau.*

Et ce cocher... il t'a dit?...

BLAIREAU.

La baronne est allée à Versailles... dans le carrosse du vieux... vous savez...

BADINGUET.

Maintenant, attention... nous allons remonter...

LA CAMARGO, *sans écouter.*

Quand revient-elle?

BLAIREAU.

Je ne sais pas... Antoine doit la conduire au couvent des Filles-Saint-Thomas.

LA CAMARGO.

Oh! si elle y va, tout est perdu!

BLAIREAU.

Il m'a donné rendez-vous au cabaret...

BADINGUET.

Maintenant attention, nous allons remonter... Y êtes-vous là-bas?... Appuyez.

BLAIREAU.

Mais moi... je n'irai pas au cabaret... je suis trop malheureux!...

BADINGUET.

Ça monte... ça monte... ça monte...

LA CAMARGO, *désolée, à part.*

Que faire?... où le trouver?...

BLAIREAU.

Ils l'auront tué!

BADINGUET.

Qu'est-ce que c'est que ça? (*La Gloire reparaît, ne rapportant que Jacques.*)

SCÈNE III.

BLAIREAU, JACQUES, CAMARGO, BADINGUET.

JACQUES.

AIR : *du roi d'Yvetot.*

Victoire !
Me voilà !
J'ai conquis cette Gloire !
Victoire !
Me voilà !

Ma belle protectrice!... mon pauvre Blaireau!...

BADINGUET.

Mais comment se fait-il?...

LA CAMARGO.

C'est bien, allez et faites dire à ces dames que je les attends dès qu'elles seront prêtes pour le ballet. Allez vite, Badinguet.

JACQUES.

Hein?... Badinguet?... Bonjour, mon cher, bonjour... bien des choses à madame Badinguet.

BADINGUET.

Monsieur!...

JACQUES.

Bien des choses à madame Badinguet.

BADINGUET, *sortant.*

Tiens, ce jeune homme connaît ma femme. (*Il sort par la porte à droite.*)

SCÈNE IV.

BLAIREAU, JACQUES, LA CAMARGO.

LA CAMARGO.

C'est bien vous!...

BLAIREAU.

Vous êtes bien vivant?

JACQUES.

Vivant! vivant!... j'ai lieu de le croire... et pourtant je n'en jurerais pas... Je suis brisé, moulu, abîmé, anéanti.

LA CAMARGO, *approchant un fauteuil.*

Asseyez-vous... un fauteuil... un tabouret... (*Blaireau en apporte un.*)

JACQUES.

Et je meurs de faim !...

LA CAMARGO, *passant à Blaireau.*

Blaireau... là... chez moi... Vous prendriez bien quelque chose ?... (*Blaireau entre à gauche.*)

JACQUES.

Je prendrai tout ce que vous voudrez ! (*Il l'embrasse.*)

LA CAMARGO.

Monsieur !...

JACQUES, *passant à gauche.*

Ça me remet !... ça me remet !...

LA CAMARGO.

Mais enfin... cette nuit... après mon départ... que vous est-il arrivé ?... (*Blaireau rentre portant un guéridon servi, qu'il place près de Jacques.*)

JACQUES, *assis avec colère.*

Ce qui m'est arrivé !... mais des choses indignes !... figurez-vous... Mais d'abord Clotilde, où est-elle ?...

BLAIREAU.

Vous ne savez pas, elle...

LA CAMARGO, *l'arrêtant.*

Tais-toi !...

JACQUES.

Quoi donc ?...

LA CAMARGO.

Mais vous-même... qu'êtes-vous devenu ?

JACQUES.

Ce que je suis devenu !... deux grands drôles m'ont mis la main sur le collet pour me conduire à la Bastille, en vertu d'une infâme lettre de cachet... Oh ! les gredins !... (*A Blaireau.*) Donne-moi du pâté !... (*Continuant.*) Ce que j'ai fait ! rien d'abord... J'étais pétrifié par la surprise, l'indignation ! (*La bouche pleine.*) Mais ensuite il y a eu du sang versé. (*A Blaireau.*) Verse-moi à boire.

LA CAMARGO.

Que dites-vous ?...

JACQUES, *après avoir bu.*

J'ai tué un homme !

BLAIREAU, *laissant tomber une assiette.*

Miséricorde !...

JACQUES, *riant.*

C'est-à-dire... voilà !... ils m'avaient emballé dans un affreux fiacre... Je ne disais rien... j'étouffais... (*A Blaireau.*) Verse-moi à boire !... Tout à coup, je m'aperçois que mes deux sacripants commencent à s'endormir... La police dort, quelquefois... Il y en avait un même qui dormait en musique... une basse !... et tandis que le fiacre va son petit bonhomme de chemin... je prends adroitement mon épée... j'ouvre doucement la portière... je m'élance... et crac, me voilà sur le pavé !...

LA CAMARGO.

Très-bien !...

BLAIREAU.

Et vous jouez des jambes !...

JACQUES.

Par malheur, c'est un instrument dont la police joue aussi bien que moi. Un de mes sacripants me rattrape pour son malheur... et, me retournant lestement, je dégaîne... le drôle fait comme moi... mais ça n'a pas été long... dès la première botte, une! deux!...

BLAIREAU.

V'lan !...

LA CAMARGO.

Mort !...

JACQUES.

L'autre le suivait... un gros gaillard que son ventre gênait en route... mais le temps que je venais de perdre lui avait donné de l'avance, il me serrait de près... quand la Providence... je crois toujours à la Providence! m'offre une allée entr'ouverte, je m'y précipite, je grimpe un escalier ténébreux avec l'instinct d'un chat inquiété; je tombe sur une porte, la porte s'ouvre, et me voilà dans une chambre.

LA CAMARGO.

Vous voilà sauvé !...

BLAIREAU.

Je respire !...

JACQUES.

Le logis était habité; mon entrée avait fait du bruit, et j'entends une voix qui se réveille sous les rideaux d'une alcôve... une voix de femme qui dit languissamment : « Est-ce toi, Badinguet ?... »

LA CAMARGO.

Badinguet !...

JACQUES.

Ma foi! je réponds : « Oui !... — Tu as déjà fini à l'Opéra? » A ce mot d'Opéra, je me rappelle Camargo... Clotilde... « Vous êtes de l'Opéra? m'écriai-je... — Ciel! ce n'est pas Badinguet!... — Eh bien! non... c'est moi!... — Au secours!... — Oh! de grâce! pitié pour un malheureux qui vient d'échapper à ses persécuteurs!... Vous devez être bonne, vous qui êtes si jolie!... » Je ne l'avais pas vue, mais ça ne pouvait pas faire de mal... J'entends mon hôtesse se lever... et une lumière vient éclairer cette scène d'intérieur... moi, tremblant et appuyé contre la porte que je venais de fermer... elle... une petite femme charmante sous sa cornette et dans sa camisole de nuit... faisant de ma personne un examen qui ne me fut pas défavorable, j'ose le dire... et d'une voix plus douce : « Quelle visite inconvenante ! dit-elle... — Votre porte ferme si mal ! réponds-je. — Venir à pareille heure !... — Je ne l'ai pas choisie... — Chez une femme seule... — Vous

ne l'êtes plus!... — Me surprendre dans un pareil désordre de toilette!...—Je ne vois rien... » Et j'étais assis près d'elle... pour la rassurer un peu.., Elle me trouvait gentil... quoique, dans la crainte d'être surpris, j'eusse mis la robe de chambre, le bonnet de nuit et le ruban couleur de feu de M. Badinguet... dont elle m'avait servi le souper.

BLAIREAU.

Vous avez mangé?

JACQUES.

J'ai dévoré... verse-moi à boire!

LA CAMARGO.

Vous disiez que vous n'aviez rien pris depuis onze heures!...

JACQUES.

Bon! ça ne compte pas!... Bref, vers midi...

BLAIREAU, *à part.*

Il en passe!...

JACQUES.

Je me risque... et je gagne l'hôtel de la vieille!... On me dit que Clotilde est au couvent des Filles-Saint-Thomas!... Alors, j'accours à l'Opéra... Pas moyen d'approcher... on attend le roi... et jugez de ma frayeur! en voulant forcer la porte, je me trouve en face de l'estafier que j'ai tué cette nuit!...

BLAIREAU.

Ah! bah!...

JACQUES.

J'étais pourtant bien sûr d'avoir passé mon épée au travers de quelque chose... mais il paraît que la police a la vie dure!... Je fais volte-face et j'entre par la porte des artistes, avec les ouvriers de M. Badinguet... Voilà un homme à qui je dois diablement de reconnaissance!... On essayait une machine... elle remonte chez la Camargo, dit-on... chez la Camargo, ça me va!... Je m'élance... il y avait là trois gaillards qui ne voulaient pas me céder la place... mais, l'épée à la main, j'ai usurpé leur Gloire, et j'arrive enfin, comme on arrive toujours quand on usurpe! (*Il s'est levé.*)

LA CAMARGO.

Imprudent!... Si l'on vous a suivi?

JACQUES.

Il s'agit bien de moi! mais Clotilde!... où est-elle? rendez-la-moi!... Si elle est au couvent, j'y cours, j'y mets le feu et je l'enlève! (*Blaireau enlève le guéridon qu'il emporte.*)

LA CAMARGO.

Fou que vous êtes!

JACQUES.

Oui, Clotilde, Clotilde!...

SCÈNE V.

BLAIREAU, CLOTILDE, CAMARGO, JACQUES.

BLAIREAU, *amenant Clotilde.*

La voici!...

LA CAMARGO.

Blaireau, je vous avais défendu...

CLOTILDE.

Monsieur le marquis.

JACQUES.

C'est elle!...

LA CAMARGO.

N'approchez pas... et vous, mademoiselle, rentrez!...

BLAIREAU.

Dame! mon pauvre maître...

JACQUES.

Vous à l'Opéra!...

CLOTILDE.

Plaît-il ?...

LA CAMARGO, *revenant vivement à Jacques, et bas.*

Silence!... elle ne sait pas où elle est... elle se croit aux Filles-Saint-Thomas...

JACQUES, *pouffant de rire, à part.*

Ha! ah! ah!...

CLOTILDE.

Que parlez-vous d'Opéra ?...

JACQUES, *passant à elle.*

Je voulais dire... que j'avais cru... vous trouver avec votre tante... à l'Opéra!...

CLOTILDE.

A l'Opéra!... un lieu de perdition!... Oh! ma tante n'y va jamais... ni moi non plus!

LA CAMARGO, *bas à Jacques.*

Soyez sage!...

JACQUES, *bas.*

Comme un moinillon!

CLOTILDE.

Mais vous... aux Filles-Saint-Thomas... comment se fait-il?...

JACQUES.

Ah! oui... je vais vous dire... c'est que...

LA CAMARGO.

On l'a laissé entrer par faveur.

JACQUES.

Voilà!... Les entrées de faveur ne sont pas généralement suspendues... la règle ici n'est pas très-sévère... et grâce à madame qui est si bonne!...

CLOTILDE.

Oh ! oui, c'est elle qui m'a sauvée hier... dans cette maison où elle était venue tout exprès pour moi !

JACQUES.

Oh ! c'était pour vous... Excellente Camargo !...

CLOTILDE.

Camargo !...

JACQUES.

Madame appartient à l'ordre des Camargos... C'est un ordre particulier...

LA CAMARGO.

Dont je suis dispensée de porter l'habit.

CLOTILDE.

C'est donc pour ça que tout à l'heure, près de votre cellule...

JACQUES, *à part.*

Oh ! une loge d'Opéra !

CLOTILDE.

J'ai vu des robes... des parures... singulières.

LA CAMARGO.

Ah ! vous avez vu... (*A part.*) Aïe ! mes costumes !...

JACQUES.

Oui, des parures mondaines que madame portait jadis, lorsqu'elle appartenait à Satan, et qu'elle conserve pour la mortification de son âme et pour se souvenir de ses anciens péchés, dont elle fait pénitence !... (*Il remonte.*)

LA CAMARGO, *à part.*

Il se moque de moi... ingrat !...

CLOTILDE *.

Avoir renoncé au monde ! si jeune !... si belle !... Et pourtant c'est un sacrifice que je préférerais à ce vilain marquis de Saint-Jacques, que ma tante veut me faire épouser.

JACQUES.

Et vous ne l'épouserez pas, ou le diable m'emporte !...

CLOTILDE.

Oh ! ciel !

LA CAMARGO.

Monsieur !...

JACQUES, *reprenant le milieu.*

Non, le diable ne m'emporte pas ! Le mari que je vous donne, moi, c'est le vrai Saint-Jacques, le jeune, l'aimable, l'amoureux...

CLOTILDE.

Oh ! je vous crois, j'ai besoin de vous croire... j'ai été si malheureuse depuis que je vous ai quitté !

JACQUES.

Et moi donc !... je n'ai pas été un moment sans penser à vous ! je ne voyais que vous, je n'aimais que vous, je ne...

* Jacques, Clotilde Camargo.

LA CAMARGO.

Menteur!

JACQUES, *à part.*

Hein?... Ah! la petite Badinguet... ça ne compte pas... (*A Clotilde.*) Oui, oui, que vous... aussi rien ne peut plus nous séparer!...

LA CAMARGO, *passant entre eux.*

Mais d'abord, pour fléchir la baronne, il faut avoir le nom qu'un autre vous a pris... la fortune qui vous revient.

JACQUES.

Un nom!... mais j'en ai un... J'irai trouver le marquis... l'autre, le faux, le gros, le désagréable... je le forcerai à le rendre.

LA CAMARGO.

Et le moyen?

JACQUES, *montrant son épée.*

Voilà!

LA CAMARGO.

L'épée!...

CLOTILDE.

Du tout, monsieur, je vous le défends!...

LA CAMARGO.

Elle a raison... D'ailleurs, il aura, lui, un autre moyen de se débarrasser de vous... et il n'est pas étranger, sans doute, à ce qui vous est arrivé cette nuit...

JACQUES.

Bah! ce carrosse, cette petite maison, ce luxe, ce repas charmant...

LA CAMARGO.

Et, à la fin, la Bastille!... Il y a là quelque machination infernale...

JACQUES.

Mais pourquoi?...

BLAIREAU, *entrant vivement.*

Mademoiselle...

JACQUES.

Blaireau!

BLAIREAU.

Entendez-vous... ce bruit... cette musique?... c'est le roi qui arrive à l'Opéra!

CLOTILDE.

A l'Opéra?

JACQUES.

Oui... oui... il passe en passant...

VOIX DE FEMMES, *en dehors à droite.*

Camargo!... Camargo!...

LA CAMARGO.

Ah! mon Dieu!... par ici... Ces dames qui viennent me chercher...

JACQUES, *à part.*

Oh! des danseuses.

CLOTILDE.

Quelles dames?

LA CAMARGO.

Mes camarades, mes sœurs...

JACQUES.

Oui, oui, des novices.

CLOTILDE.

Elles n'ont pas fait de vœux?

JACQUES.

Non, elles en reçoivent!

LA CAMARGO.

Allez, mon enfant... je vous rejoins.

SAINT-JACQUES.

Je vous suis.

LA CAMARGO, *le retenant.*

Jacques!

CLOTILDE.

Mon Dieu, la singulière retraite! tout le monde y entre. (*Elle sort par la porte à gauche, premier plan.*)

SCÈNE VI.

BLAIREAU, LA CAMARGO, DANSEUSES, *en costumes de ballet*, JACQUES.

TOUTES.

Nous voilà! nous voilà!...

CHOEUR.

AIR : *La belle fille* (Domino noir).

Troupe fidèle,
On nous appelle
Chez la plus belle.
C'est toujours toi!...
Viens, notre reine!
La salle est pleine,
Et l'on amène
Le jeune roi.

JACQUES.

Oh! je les reconnais, les colombes de cette nuit...

LA CAMARGO, *leur montrant la Gloire.*

Oui, c'est par ici que je descends.

BLAIREAU.

En v'là des mollets!...

PREMIÈRE DANSEUSE.

Le roi est dans sa loge, tu n'es pas prête... je te préviens que

voici ces messieurs qui nous suivent... MM. de Nangis, Langeais et le marquis de Saint-Jacques.

LA CAMARGO.

Grand Dieu !... Fermez la porte... l'opéra est commencé, eh ! vite, à ma toilette !...

BLAIREAU, *à la porte de droite.*

Ils montent !...

LA CAMARGO.

N'ouvrez pas !

JACQUES*.

Si fait... soyez tranquille... je ne me fâcherai pas... je leur demanderai seulement une explication...

LA CAMARGO.

Cela me regarde.

JACQUES.

Non... laissez-moi ici, il faut que je lui parle, à ce marquis... Dame ! pour le faire parler !... (*S'écriant.*) Ah ! il ne me reconnaîtra pas .. sous une robe quelconque.

TOUTES.

Pas la mienne !

JACQUES, *trouvant une robe peignoir, à la deuxième porte de gauche.*

J'en tiens une !

LA CAMARGO.

Quelle folie !...

JACQUES.

Allez à votre toilette... ces demoiselles se chargeront de la mienne ! (*La Camargo entre à gauche, deuxième plan.*)

TOUTES.

Oui ! oui !

BLAIREAU, *à la porte de droite.*

Les voici !

JACQUES.

Un moment !... (*Musique sur toute la fin de la scène.*) C'est ça, mes petits anges... aidez-moi... et tout à l'heure, pour votre peine, je vous montrerai comment on fait sauter un marquis... Et d'abord je me déshabille !

PREMIÈRE DANSEUSE.

Monsieur !

JACQUES.

Soyez tranquille !... je n'ôterai que ce qui est strictement nécessaire, habit, veste, et... (*Les lutinant.*) Les jolies petites femmes de chambre !

TOUTES.

C'est assez.

* Danseuses, Blaireau, Camargo, Jacques, danseuses.

JACQUES, *prenant la robe de travers.*

Par où entrez-vous là-dedans?

PREMIÈRE DANSEUSE.

Passez votre bras par cette manche!...

JACQUES.

Voilà!... (*Lui baisant la main.*) Dieu! la jolie main!...

PREMIÈRE DANSEUSE.

Monsieur!... monsieur!...

DEUXIÈME DANSEUSE, *passant l'autre manche.*

A l'autre, monsieur.

JACQUES.

Ah! oui, à l'autre!... (*Même jeu.*) Dieu! que c'est gentil!...

LA CAMARGO, *en dehors.*

Saint-Jacques, soyez sage!...

JACQUES.

Parbleu!...

PREMIÈRE DANSEUSE.

Il l'est! (*Il les embrasse pendant qu'elles l'habillent.*)

BLAIREAU, *les regardant, à part**.

Ah! si elles voulaient me mettre en femme, moi!...

JACQUES, *marchant gauchement.*

Dans une robe... me voilà dans une robe!... ah! que c'est gênant!... Je ne comprends pas que les femmes puissent faire la moindre chose avec ça!...

PREMIÈRE DANSEUSE, *riant.*

Ha! ha! ha!... et votre épée?...

TOUTES.

Oui, oui, votre épée.

JACQUES.

Ça paraît... vous croyez?...

BLAIREAU.

Une épée sous des jupons!...

PREMIÈRE DANSEUSE.

Ce n'est pas d'une femme!

JACQUES.

Ah! mais je ne suis pas une femme comme une autre! d'ailleurs, je ne quitte jamais mon épée, et voilà tout ce que je puis faire pour vous!... (*Il la baisse et marche.*)

PREMIÈRE DANSEUSE.

A la bonne heure!... mais ne remuez donc pas tant... Et la taille!

JACQUES.

Oui, oui, faites-moi une taille... comme à vous...

DEUXIÈME DANSEUSE.

Du coton, mesdemoiselles!

JACQUES.

Ah! oui... Sont-elles bonnes filles! elles se dépouillent pour

* Danseuses, Jacques, danseuses, Blaireau.

me remplumer!... Et puis j'aurai comme vous l'air modeste... les yeux baissés, les... Sacrebleu! ne serrez pas si fort... j'étouffe.

PREMIÈRE DANSEUSE.

Il faut souffrir pour être belle!... Voyez-vous, mesdemoiselles, si on ne dirait pas une vraie femme!...

JACQUES.

Bah! c'est bon à savoir! je m'en servirai... (*Sautant devant une glace.*)

DEUXIÈME DANSEUSE.

Et le pied! quel amour de petit pied!

JACQUES, *comparant.*

Tiens! il est plus petit que le vôtre!... Il n'y a qu'une chose qui pourra me trahir...

PREMIÈRE DANSEUSE.

Quoi donc?

JACQUES.

Ma barbe. Je l'ai si dure! une barbe de vingt-quatre heures, tâtez!

PREMIÈRE DANSEUSE, *lui passant la main sur le menton.*

Ça ne pique pas.

JACQUES.

Ça ne pique pas? (*Il l'embrasse.*) Ça ne pique pas? (*Il les embrasse toutes.*)

TOUTES, *riant.*

Monsieur!... monsieur!...

LA CAMARGO, *entrant en costume de Diane.*

Saint-Jacques, soyez sage!...

JACQUES.

Parbleu!...

LES DANSEUSES.

Il l'est. (*On frappe plus fort, en criant :* Camargo! Camargo!...)

BLAIREAU.

Faut-il ouvrir?

LA CAMARGO, *à Blaireau.*

Maladroit! s'ils te reconnaissaient... Va-t'en. (*Blaireau sort par la gauche, et Jacques enlève vivement l'écharpe d'une danseuse et la met sur sa tête comme un voile. Camargo ouvre la porte, et ils entrent tous en riant.*)

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, NANGIS, LANGEAIS, LA CAMARGO, LES DANSEUSES, JACQUES, *en femme.*

LE MARQUIS, *entrant le premier.*

Eh! palsambleu! vous nous avez fait bien attendre!

JACQUES, *à part, caché par les danseuses.*

C'est lui.

NANGIS.

Encore, si elle était renfermée avec l'Amour!...

LE MARQUIS.

Mais je ne vois que les Grâces!

JACQUES, *à part.*

Oh! fade!... Attends donc, je vais t'en donner des grâces!...

LA CAMARGO.

Pardon, messeigneurs, Diane était à sa toilette... et comme elle n'attendait personne...

LE MARQUIS.

Ma foi! le roi est au spectacle, et tandis qu'il s'ennuie à entendre brailler l'opéra, j'ai voulu te rendre cette visite que tu m'as faite cette nuit.

LA CAMARGO.

A votre petite maison... où vous n'êtes venu qu'après mon départ?

LE MARQUIS.

Tu sais... on te l'a dit... Oui, c'est une imprudence, et je viens te demander là-dessus le silence le plus profond... comme je l'ai fait à tes compagnes.

LANGEAIS.

Oh! Camargo est discrète...

LA CAMARGO.

C'est selon... et j'avais le droit de demander pourquoi M. le marquis de Saint-Jacques a donné son nom et sa place à un petit niais qui ne le valait pas. (*Ils rient.*)

JACQUES, *passant près d'elle, bas.*

Ah! dites donc...

LE MARQUIS.

Vrai! tu m'as regretté!... Mais d'abord tu me diras, toi, quelle est cette beauté voilée à qui j'ai fait une si belle peur dans mon petit escalier.

NANGIS.

Et que tu as enlevée si triomphalement!

LA CAMARGO.

Oh! c'était...

JACQUES, *baissant un peu son voile* *.

C'était moi!

TOUS.

Ah! bah!...

LA CAMARGO, *à part.*

Imprudent!

LE MARQUIS.

Mais, ma belle enfant, ne lèverez-vous pas ce voile?...

JACQUES.

Non!

* Langeais, Nangis, Jacques, le marquis, Camargo, danseuses au fond à droite et à gauche.

LE MARQUIS.

Cependant, vous veniez chez moi...

JACQUES.

Raison de plus.

NANGIS.

Eh! mais, marquis, c'est quelque passion mystérieuse.

JACQUES, *soupirant.*

Ah!...

LE MARQUIS.

Une passion pour moi?

JACQUES, *soupirant plus fort.*

Ah!... (*Les danseuses et Camargo se détournant pour rire.*)

NANGIS.

Une main charmante!... (*Jacques avance son pied. Langeais cherche à voir ses traits sous le voile.*)

JACQUES.

Monsieur!...

LE MARQUIS.

Voilà qui pique ma curiosité; et si j'ai inspiré quelque intérêt à cette belle inconnue...

JACQUES, *soupirant plus fort.*

Oh!...

LA CAMARGO, *bas.*

Elle est folle de vous.

LE MARQUIS.

Bah!... en ce cas je saurai son nom... elle lèvera son voile...

JACQUES.

Non, pas avant que vous n'ayez dit pourquoi vous n'étiez pas à votre place que vous laissiez à un petit niais, comme dit Camargo... (*Donnant un coup sur les mains de Nangis qui cherche à lever le voile.*) A bas les mains!

LE MARQUIS, *remontant un peu.*

Au fait, mes petits anges, le tour est assez piquant pour que je m'en vante... et puis vous m'embrasserez toutes!... D'ailleurs, vous étiez là... vous avez intérêt à être discrètes!

JACQUES.

Eh bien!... mon cher marquis...

LE MARQUIS.

Eh bien! ma chère... n'importe qui, j'ai mis dedans l'espion de ce vieux sapajou de Fleury et la vieille baronne de la Penaudière .. qui me demandent des mœurs pour me donner une place... et une femme!...

TOUS.

Des mœurs!... ah! ah! ah!...

JACQUES.

Ah! ah! ah! des mœurs... qui est-ce qui a des mœurs?...

NANGIS.

Ce diable de marquis y a mis une rouerie!...

JACQUES.

Contez-moi ça!... j'adore les roués.

TOUTES.

Oui, oui, contez!...

LE MARQUIS.

Eh bien! j'ai bravement jeté toutes mes peccadilles passées, présentes et futures, consignées dans les nouvelles à la main, sur ce petit...

JACQUES.

Niais... c'est convenu!

LE MARQUIS.

Que le ciel m'a tout à point envoyé du fond de la Bourgogne pour les endosser.

JACQUES, *riant.*

Ah! je comprends!...

LA CAMARGO, *de même.*

Oui, oui!...

NANGIS.

Elle a de l'intelligence, la petite!...

JACQUES, *lui donnant un coup sur les doigts.*

Oh! oui!

LA CAMARGO.

Et ce jeune homme s'est prêté...

LE MARQUIS.

A tout! (*Prenant le bras de Jacques.*) Je le tiens!... (*Mouvement d'effroi.*) Figurez-vous un imbécile...

JACQUES.

Vous dites?

LA CAMARGO.

Hum! hum! ..

LE MARQUIS.

Qui n'a ni sou ni maille!... une espèce de rustre qui s'est avisé de prendre le nom du vieux marquis de Saint-Jacques, dont il prétend être le fils.

JACQUES, *vivement d'abord.*

Ah! du vieux marquis de Saint-Jacques.

LE MARQUIS.

Que tu as connu, Camargo!

LA CAMARGO.

Oui, beaucoup... je me rappelle même un petit portefeuille qu'il tenait de moi.

JACQUES, *à part.*

Le portefeuille au secret!...

LA CAMARGO.

Un souvenir!...

LE MARQUIS, *le tirant doucement de sa poche.*

N'est-ce pas cela?

LA CAMARGO.

Ah !

JACQUES, *allant pour le prendre.*

C'est ça !...

LE MARQUIS.

Permettez... il est à moi !... je ne l'ai découvert que ce matin dans les papiers de la succession.

LA CAMARGO, *vivement.*

Vous n'y avez rien trouvé ?

LE MARQUIS.

Si fait... ces vers de Voltaire, qui te sont adressés là à la première page...

JACQUES.

Et pas autre chose ?...

LA CAMARGO.

Pas autre chose ?

LE MARQUIS, *étonné.*

Pas autre chose.

LA CAMARGO, *à part.*

Je respire !...

JACQUES.

Voyons ?... (*Il veut le prendre, le marquis le met dans sa poche.*)

LE MARQUIS.

C'est singulier... on en veut bien à ce portefeuille pour ces vers...

JACQUES.

Je voudrais bien les lire.

LE MARQUIS.

Vraiment ? Eh bien ?

AIR : *Du Piége.*

Quand tu le voudras, nous lirons
Les vers de l'homme de génie
A Camargo... mais nous serons
En tête-à-tête... à la bougie.

JACQUES.

Méchant !... tête-à-tête, en ce cas,
La lumière est toujours à craindre,
Je suis timide... et, dans mon embarras,
Moi, je commence par l'éteindre.

TOUS, *riant.*

Ha ! ha ! ha ! Bien !

JACQUES.

Mais cet enfant dont vous parliez, êtes-vous sûr que le vieux marquis ne l'ait pas reconnu ?

TOUS.

Allons donc !...

LE MARQUIS.

Jamais!... c'est une contrefaçon de Saint-Jacques, un marquis de contrebande!... (*Ils rient.*)

JACQUES, *à part.*

Je bous! je bous!

LA CAMARGO, *observant Jacques.*

Hum! hum!...

LE MARQUIS, *remontant.*

Qui me remplace fièrement... à la Bastille!

LES DANSEUSES, *riant.*

A la Bastille!

NANGIS.

Où il est en ce moment.

LE MARQUIS.

Mais il n'est... il ne sera jamais qu'un bâtard!...

JACQUES, *s'élançant vers lui en relevant son voile.*

Vous en avez menti!

LES SEIGNEURS.

Hein?

LA CAMARGO.

Ciel!... (*Les danseuses se rapprochent.*)

JACQUES.

Je vous dis que vous en avez menti, morbleu!

NANGIS.

Elle jure!

LE MARQUIS.

Elle est folle!

JACQUES *.

Et que vous me rendrez raison de votre insolence. (*A Camargo.*) Tant pis!.. (*Haut.*) Et cela, sur-le-champ. (*Pour saisir son épée, il relève sa robe, qui reste accrochée de ce côté.*)

TOUS, *riant.*

Eh bien! eh bien!... une épée!...

LA CAMARGO.

De grâce!...

NANGIS.

Une femme à épée!...

JACQUES, *jetant son voile.*

Il n'y a plus de femme, morbleu! (*Il prend son chapeau d'homme et le campe sur l'oreille.*) Il y a un homme insulté, mystifié, bafoué, qui prend sa revanche et qui va vous tuer.

LA CAMARGO.

Saint-Jacques!...

LE MARQUIS *et les autres.*

Le petit Saint-Jacques!

* Le marquis, Nangis, Vaunois, Langeais, Jacques, La Camargo, danseuses.

JACQUES.

Nous sommes deux marquis de Saint-Jacques, il y en a un de trop, c'est vous; je vous supprime!... Allons, flamberge au vent, mon cousin!

LE MARQUIS.

Retenez ce fou! (*On le retient.*)

JACQUES.

Tu as peur, et tu t'appelles Saint-Jacques!... Ventrebleu! veux-tu bien dégainer tout de suite, ou je t'embroche comme un vil oiseau domestique! (*Se dégageant.*) Laissez-moi!

LE MARQUIS.

L'enragé!...

LA CAMARGO.

Y pensez-vous? un pareil scandale!

JACQUES.

Bah! à l'Opéra!

NANGIS.

Un duel!...

JACQUES.

Oui, un duel!... Vous êtes ses témoins... (*Regardant les danseuses.*) Et les miens, les miens!

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, VAUNOIS, NANGIS, LANGEAIS, JACQUES, BADINGUET, LA CAMARGO, DANSEUSES.

BADINGUET, *entrant par la droite.*

Mademoiselle Camargo, l'opéra va finir, et le ballet...

JACQUES, *l'amenant sur l'avant-scène.*

Ah! Badinguet!... en voilà un... Monsieur Badinguet sera mon second... nous serons quittes!...

BADINGUET.

De quoi?... de quoi?...

LA CAMARGO.

C'est impossible! Le roi est dans la salle.

NANGIS.

Où nous devons nous montrer près de lui. (*Ils passent tous à droite.*)

JACQUES.

Ah! le roi... Eh bien! moi aussi, je vais me montrer, lui parler...

LE MARQUIS, *à part* *.

Miséricorde!... (*Haut.*) Oui, mais vous oubliez, mon jeune ami, qu'il y a une lettre de cachet contre vous.

* La Camargo, Jacques, le marquis, etc.

LA CAMARGO.

En effet, les agents du lieutenant de police vous cherchent, et si vous vous montrez, ils vous arrêtent.

LE MARQUIS.

Et cette fois ils ne vous lâcheront que derrière les portes et sous les verrous de la Bastille.

JACQUES.

Le Bastille !...

ENSEMBLE.

AIR : *Du premier acte des Mousquetaires de la Reine.*

LE MARQUIS ET LES SEIGNEURS.

Calmez ce courroux,
Et sous les verrous,
Ici, malgré vous,
Restez par prudence ;
Mais bientôt, je pense,
De votre insolence
Une autre prison
Me / Lui } fera raison.

JACQUES.

Craignez mon courroux ;
Bravant les verrous,
Je m'attache à vous.
Il me faut vengeance,
Et bientôt, je pense,
De tant d'impudence
Et de trahison,
Oui, j'aurai raison.

LA CAMARGO ET LES DANSEUSES.

Mais y pensez-vous ?
Vraiment, ils sont fous.
Calmez ce courroux,
Et pas d'imprudence.
Prenez patience ;
Avant peu, je pense,
De sa trahison
Vous aurez raison.
(*Pendant qu'on sort.*)

JACQUES, *furieux.*

Morbleu ! tête-bleu ! ventrebleu ! sacrebleu !

BADINGUET.

Nous sommes quittes de quéi ?... de quoi ?... (*Jacques le regarde et éclate de rire ; Badinguet sort le dernier.*)

SCÈNE IX.

JACQUES, *ensuite* BLAIREAU.

JACQUES, *seul.*

Je ris... je n'en ai pas envie pourtant !... Mais je verrai le roi,

je lui parlerai... et pour cela il me faut du scandale, un grand scandale, qui attire l'attention du roi, de la cour, de tout Paris!... Mais du scandale, comment?... par où?... Si je mettais le feu à l'Opéra?... Oh! non! diable! je brûlerais!... Ou plutôt... cette Gloire... voilà une idée... je descends...

BLAIREAU, *accourant tout effaré par la gauche.*

Monsieur Saint-Jacques! monsieur Saint-Jacques! (*Il le voit affublé d'une manière grotesque et se met à rire.*)

JACQUES.

Dis marquis, animal!...

BLAIREAU.

Comment! marquis animal!...

JACQUES.

Je suis le marquis de Saint-Jacques!... oui, oui...

BLAIREAU.

Voici la vieille, vous savez... la baronne...

JACQUES.

La tante de Clotilde?

BLAIREAU.

Elle est ici... elle arrive...

JACQUES.

A l'Opéra?

BLAIREAU.

Aux Filles-Saint-Thomas.

JACQUES.

Hein?...

BLAIREAU.

C'est là qu'elle se faisait conduire... tout était perdu... et comme mademoiselle Camargo me l'avait dit, j'ai gagné Antoine, mon pays, et j'ai fait amener la vieille par la grille des appartements.

JACQUES, *riant.*

Et elle aussi... elle se croit...

LA BARONNE, *en dehors.*

Comment! ma nièce...

JACQUES.

Ciel!... (*Il jette son chapeau et prend un éventail pour se cacher.*) Va-t'en!...

SCÈNE X.

LA BARONNE, JACQUES, CLOTILDE.

CLOTILDE.

Mais oui, ma tante, quand je vous dis qu'elle est ici...

LA BARONNE.

Voilà une dame...

JACQUES.

Une amie de la maison. (*Jacques fait la révérence. — Clotilde s'approche de Jacques sans le reconnaître.*)

LA BARONNE.

Madame !...

JACQUES.

Madame !...

CLOTILDE, *le reconnaissant et poussant un cri.*

Ah !... (*Blaireau sort et ferme la porte de gauche.*)

LA BARONNE.

Qu'est-ce, ma nièce ?...

CLOTILDE.

Ma tante, c'est cette porte qui... en se fermant... j'ai eu peur.

JACQUES, *lui prenant la main.*

Pauvre petite mignonne !...

LA BARONNE.

Où suis-je donc ici ?... en montant l'escalier tout à l'heure, des impertinents, des paltoquets, auxquels j'ai dit que j'allais chez madame la supérieure, ont eu l'impudence de me rire au nez...

JACQUES.

Pas possible !...

CLOTILDE, *à part.*

Que veut dire ?...

LA BARONNE.

Ils portaient des toiles peintes... des quinquets... des guirlandes...

JACQUES.

Pour décorer le parloir, où nous recevons demain le premier ministre...

LA BARONNE.

Que je viens de voir à Versailles... Ah ! ah !... il m'a reçue tout de suite, moi une Penaudière... Il approuve votre mariage avec le marquis de Saint-Jacques, ma nièce...

CLOTILDE.

Ah !...

LA BARONNE.

Non pas avec ce petit malheureux qui est à la Bastille, mais avec l'autre, le vrai marquis de Saint-Jacques... qu'il place près du roi !...

JACQUES, *à part.*

C'est ce que nous verrons ! (*Haut.*) Pauvre petite mignonne !

CLOTILDE.

Mais alors...

CHOEUR LOINTAIN,

Ancienne musique arrangée par M. Nargeot.

C'est ici le séjour
Où Vénus tient sa cour. } (*bis*)

En ce charmant empire,
Tout plein d'un doux martyre,
Un berger,
Sans danger,
Peut-il s'engager?

LA BARONNE, *écoutant, et pendant qu'on chante.*

Qu'est-ce que j'entends là?... ces voix...

JACQUES, *à part.*

Aïe! l'opéra!... (*Haut.*) Ce sont ces dames, réunies pour le chant du soir.

LA BARONNE, *apercevant la Gloire.*

Qu'est-ce que je vois là?...

JACQUES.

Un petit oratoire...

LA BARONNE.

Entouré d'anges! (*Reprise.*)

JACQUES, *riant, à part.*

Ha! ha! ha!... la Gloire et les Amours!

LA BARONNE.

Faisons comme ces dames, ma nièce... Venez prier!...

JACQUES, *s'écriant.*

Ah!...

CLOTILDE, *allant à lui.*

Qu'avez-vous?...

JACQUES.

Rien! rien!...

LA BARONNE *.

Venez près de moi, ma nièce!

JACQUES, *retenant Clotilde.*

Non... n'y allez pas!... (*Courant à l'anneau.*) Je vais te faire voyager, moi!... (*Lâchant l'anneau.*) Voilà le scandale demandé! (*Il a défait l'anneau, la Gloire s'enfonce lentement.*)

LA BARONNE, *criant.*

Eh! mais... qu'est-ce que c'est?... j'enfonce!...

CLOTILDE.

Ma tante!...

JACQUES, *riant.*

Ne craignez rien... et ne bougez pas!...

LA BARONNE, *dont on ne voit plus que la tête.*

Mais, qu'est-ce qui m'arrive?

JACQUES.

Vous débutez à l'Opéra! (*La Camargo reparaît.*)

CLOTILDE.

A l'Opéra!... (*On entend la baronne, et aussitôt des rires lointains et des applaudissements. Jacques rit et retient Clotilde effrayée.*)

* Clotilde, Jacques, la baronne dans la Gloire.

SCÈNE XI.

CLOTILDE, JACQUES, BADINGUET, LA CAMARGO, DANSEUSES, BLAIREAU, *et enfin* LE MARQUIS.

LA CAMARGO.

Eh! vite, Badinguet, c'est à moi!... Eh bien! quoi donc?... la machine?...

JACQUES.

Elle est partie, avec la baronne... une Penaudière!...

LA CAMARGO.

Malheureux! qu'avez-vous fait là?... (*On entend rire et applaudir.*)

TOUS.

Quel bruit, bon Dieu!... Mais dites-nous!...

CLOTILDE.

Oh! ma pauvre tante!... (*Elle remonte et reste au fond.*)

JACQUES.

Ah! bravo! parfait! adorable!... Je voulais du scandale... en voilà!... (*On rit.*) Entendez-vous comme on rit... comme on applaudit?... (*Il arrache ses habits de femme.*)

LE MARQUIS, *rentrant vivement**.

Grand Dieu! qui est-ce qui a osé?...

LA CAMARGO.

Que se passe-t-il?...

LE MARQUIS, *riant.*

Il se passe... que la salle est dans une confusion inouïe... le roi rit à se rouler dans son fauteuil... Le fait est que jamais spectacle plus grotesque...

JACQUES, *à la Camargo.*

Voyez-vous?... hein?... vous n'auriez pas produit cet effet-là, vous!...

LE MARQUIS, *sans le voir.*

Le jeune roi demande en riant quel est l'auteur de cette plaisanterie... le lieutenant de police le cherche pour le conduire auprès de Sa Majesté.

JACQUES.

Présent!... Blaireau!... mon habit... L'auteur va paraître... le marquis de Saint-Jacques!...

LE MARQUIS.

Comment! malheureux, vous oseriez?...

JACQUES, *passant à lui.*

Oui, malheureux!... le roi me demande, c'est ce que je voulais... le lieutenant de police me cherche...

* Clotilde, Badinguet *au fond,* Jacques, la Camargo, le marquis, danseuses.

LA CAMARGO.

Je l'entends...

JACQUES.

J'y cours...

LE MARQUIS.

Saint-Jacques, ne me perdez pas... ne dites rien... et ma reconnaissance...

JACQUES.

Eh bien! j'y consens... mais à une condition... Ce petit portefeuille, qui renferme l'acte par lequel le marquis m'a reconnu pour son fils...

LE MARQUIS, *regardant le portefeuille.*

Que dites-vous?...

LA CAMARGO.

Imprudent!

JACQUES.

Ah! ma foi, tant pis!... rendez-le-moi.

LE MARQUIS.

Jamais!

SAINT-JACQUES.

Eh bien! je l'aurai malgré vous... Au roi! (*Fausse sortie* *.)

LE MARQUIS.

Au roi?... et que lui direz-vous?

JACQUES.

Je lui dirai : Sire, je vous demande justice d'un traître qui, après m'avoir volé le nom de mon père, ne me l'a rendu un instant que pour me perdre!

LE MARQUIS.

Eh! mais!...

SAINT-JACQUES.

Oui, pour me perdre, en me chargeant de sa réputation et de ses orgies qui mènent tout droit à la Bastille!... (*Au marquis.*) où vous irez... Moi, pauvre enfant qui n'ai pas d'autre défense que ma jeunesse, pas d'autre appui que ma confiance en Votre Majesté!

LE MARQUIS.

Vous croyez qu'on parle ainsi au roi, vous?

JACQUES.

Parlez-lui donc mieux que ça, vous.

BADINGUET.

Le lieutenant de police!

LA CAMARGO.

Ciel!

JACQUES.

Partons!

LE MARQUIS.

Saint-Jacques...

* Blaireau, la Camargo, le marquis, Jacques, etc.

JACQUES, *sortant.*

Je n'écoute rien!

LE MARQUIS.

Mon cousin!

JACQUES, *s'arrêtant.*

Votre cousin! Allons donc!...

AIR : *D'Arwed.*

En me sauvant, je vous perdrai...

LE MARQUIS.

Silence!...

Mais puis-je ainsi vous céder...

JACQUES, *prenant le portefeuille* *.

Je le tien.

LE MARQUIS.

(*Parlé.*) Monsieur...

Eh bien! Saint-Jacques, en vous j'ai confiance.

LA CAMARGO, *tirant un papier du portefeuille.*

C'est bien cela.

JACQUES.

Donnez... ne craignez rien.
Adieu, j'ai juré de me taire,
Je me tairai, dussé-je être arrêté,
Ce n'est pas trop, pour le nom de mon père,
De mon silence et de ma liberté.

(*Il sort par la droite.*)

BLAIREAU, *le suivant.*

Je ne vous quitte pas, moi. (*Les rires et les applaudissements recommencent.*)

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, CLOTILDE, LA BARONNE, LA CAMARGO, BADINGUET, *ensuite* NANGIS, LANGEAIS, etc.

LA BARONNE, *avant de paraître.*

Remontez-moi! Quelle indignité! quelle horreur!... (*Paraissant.*) J'étouffe!... j'éclate!... (*On rit. Elle reparaît couverte de fleurs.*

CLOTILDE.

Ah! c'est vous...

LA BARONNE, *descendant de la Gloire.*

Oui, riez!... c'est du beau!... une femme de qualité sur les planches!... sur les tréteaux!... Et ce public, cet insolent public, comme il rit!... ils m'ont applaudie avec fureur, les misérables! (*Au marquis.*) J'ai été couverte de fleurs, monsieur! j'ai été claquée, monsieur!... mais, claquée en plein Opéra!

LA CAMARGO, *riant.*

Vous verrez que j'en serai jalouse!

* Camargo, Jacques, le marquis.

LA BARONNE.

Taisez-vous, baladine!

LA CAMARGO, *riant.*

Oui, chère camarade.

LA BARONNE.

Insolente!... Et le roi qui riait comme les autres quand il m'a vue devant lui!... il m'a fait venir dans sa loge... et puis il a exigé que je remontasse par le même chemin! Dans cette affreuse machine... avec ces vilains Cupidons que je prenais pour des anges!...

BADINGUET.

Respectez mes machines, la vieille!

LA BARONNE, *lui donnant un soufflet.*

Polisson!...

BADINGUET.

Un soufflet!...

LA BARONNE.

Oui, un soufflet!... je voudrais en donner à tout le monde!... (*Tout le monde s'éloigne.*)

NANGIS, *entrant et riant avec les autres.*

Ah! ah! ah! ah! j'en ris encore!...

LA CAMARGO.

Prenez garde! il pleut des soufflets!

LE MARQUIS.

Eh bien! le petit Saint-Jacques...

NANGIS.

Il s'est livré lui-même au lieutenant de police...

LANGEAIS.

Mais on dit que le roi a voulu le voir!

LA BARONNE.

Ce petit Saint-Jacques... pourquoi donc?...

LE MARQUIS.

Parce que c'est lui...

LA CAMARGO, *lui serrant la main, et bas.*

Ah! soyez généreux!...

NANGIS.

Il doit être à la Bastille!

TOUS.

A la Bastille!...

LA BARONNE.

Emmenez-nous, marquis!

LE MARQUIS.

Ah! du moins j'épouserai!...

CLOTILDE.

A la Bastille!...

SCÈNE XIII.

BLAIREAU, CLOTILDE, LA BARONNE, JACQUES, LE MARQUIS, CAMARGO, NANGIS, LANGEAIS, VAUNOIS. (*Les autres au fond.*)

JACQUES.

A la Bastille! qui donc?... ce n'est pas moi, vive Dieu!

TOUS.

Saint-Jacques!...

BLAIREAU.

Non, non, ce n'est pas nous!...

CLOTILDE, *revenant vivement.*

Vous êtes libre?...

JACQUES.

Libre comme l'air... et le plus heureux des hommes!... Ma foi! tant pis! (*Il va pour embrasser Clotilde, et se trouve en face de la baronne, qui s'est placée entre eux.*) Je l'embrasse... Excusez!...

LE MARQUIS.

Vous avez donc parlé, monsieur?

JACQUES.

Sa Majesté avait voulu me voir... Je me trouvais là devant les Richelieu, les Noailles, les Villars, toute la fleur de la cour... — C'est donc vous, monsieur, m'a dit le roi en riant encore, qui troublez nos plaisirs?... — J'ai voulu les augmenter, sire... j'en atteste votre gaieté... Là-dessus, il a ri plus fort. — Votre nom? — Le marquis de Saint-Jacques. — Ah! ah! c'est vous dont on me parlait ce matin... vous qui avez une délicieuse petite maison!... — Mais, oui, sire, ma petite maison est assez galante.

LE MARQUIS, *bas.*

Ah! merci!

JACQUES.

Il n'y a pas de quoi!... — On dit, a continué le petit roi... Il est de ma taille... un bel homme... On dit que vous y donnez d'excellents soupers? — Sire, il est vrai que j'ai un bon cuisinier et une cave admirable. — On assure que vous invitez à ces festins (*baissant la voix*) les plus charmantes nymphes de l'Opéra. — J'avoue, sire, que j'aime beaucoup la société de ces demoiselles... Rien de tel que l'Opéra avant, pendant et après souper!

LA BARONNE, *qui n'a pu entendre.*

Vous dites?...

JACQUES.

Oh! entre hommes!... A ces mots de soupers, de plaisirs, de demoiselles de l'Opéra, si vous aviez vu comme ses regards brillaient!... Il y a de l'avenir dans ces yeux-là!...

LA BARONNE.

Monsieur!...

JACQUES.

Ce n'est pas pour vous que je dis ça, baronne !

BLAIREAU, *à part.*

La vieille est vexée !...

JACQUES.

Pardieu ! a repris Sa Majesté, voilà de la franchise, et la mode s'en perd tous les jours autour de moi... Aussi, puisqu'il y a deux marquis de Saint-Jacques, j'abandonne au premier ministre qui est sévère, inexorable, le Saint-Jacques rangé, sage, et même un peu hypocrite !... (*Mouvement du marquis.*) C'est le texte !... Quant à celui qui est jeune, franc et un peu fou, loin de le punir d'une plaisanterie qui nous a du reste fort amusés, je l'attache à ma personne... il convient mieux que l'autre à un roi de mon âge !...

LE MARQUIS.

Il se pourrait !...

JACQUES.

Vous êtes mauvais politique ! mon cher cousin... Les ministres changent, le roi reste... et quand il est jeune, il y a de la ressource ! (*Le marquis passe à gauche avec dépit.*)

NANGIS, *riant.*

Il a raison.

JACQUES, *contenant un éclat de rire.*

Alors, le roi m'a parlé de cette beauté mûre et sévère qu'il venait de renvoyer au ciel d'où elle était descendue... J'ai avoué qu'elle avait une nièce charmante qui serait ma femme.

LA BARONNE.

Vous avez osé !...

JACQUES.

« Épousez-la, m'a dit Sa Majesté, je la doterai pour réconcilier l'Olympe avec ma cour !... » (*On rit.*)

LE MARQUIS.

Permettez !...

LA BARONNE.

Si le roi le veut.

CLOTILDE.

Oh ! ma bonne tante !

BLAIREAU.

J'en pleure, moi !

JACQUES.

Vive Dieu ! la journée est bonne, et la Providence aussi !... J'ai gagné mon nom, mon titre, une fortune, une belle place à la cour, la faveur du roi, les bonnes grâces de la baronne, la main de Clotilde, l'amitié de la Camargo... et pour tout cela je n'ai eu qu'à me laisser faire.... (*Au marquis, lui serrant la main.*) Merci, mon cousin, je vous rendrai ça au premier changement de ministère !

LA CAMARGO.

Il y en aura encore ?

JACQUES.

Il y en aura toujours !

CHOEUR FINAL.

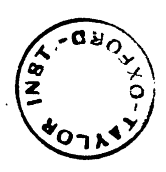
Puisqu'un jour par la sagesse
Il faut enfin finir,
Ma foi ! vive la jeunesse,
Qui permet le plaisir !

SAINT-JACQUES, *au public.*

AIR *de Préville et Taconnet.*

Ma naissance est un talisman
Qui m'a porté bonheur, sans doute;
J'ai, comme par enchantement,
Trouvé plaisir, fortune, amitié sur ma route.
Allons, messieurs, à votre tour !
Vous savez ce que je demande :
Protégez l'enfant de l'amour !...
Et que son père vous le rende !

FIN.



Typ. Lacrampe fils et comp., rue Damiette, 2.

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

Théâtre moderne. — 2e Série.

BAYARD & VERMONT

Bayard & Vermont

L'ENFANT

DE L'AMOUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES.



Prix : 60 centimes.

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
des Œuvres d'Alexandre Dumas, format in-18 anglais, et du théâtre de Victor Hugo
RUE VIVIENNE, 1

PARIS. — 1847.

PIÈCES DE THÉATRE

PARUES DANS LA 2e SÉRIE DE LA BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE, FORMAT IN-18 ANGLAIS.

Le Gant et l'Éventail, c.-v. 3 a.	» f.	60
La Baronne de Blignac, com.-vaudev. en 1 acte.	»	50
L'Inventeur de la Poudre, vaudeville en 1 acte.	»	50
Le Château des Sept-Tours, d. en 5 actes	»	60
Sport et Turf, gentilhommerie en 2 actes.	»	60
Le Docteur Noir, dr. en 7 actes.	»	60
Charlotte, drame en 3 actes. . .	»	60
Clarisse Harlowe, dr. en 3 act. .	»	60
Madame de Tencin, dr. en 5 a.	3	»
Don Gusman, comédie en 5 act.	»	60
Le Bonhomme Richard, com.-vaudeville en 3 actes.	»	60
Gentil-Bernard, c.-vaud. en 3 a.	»	60
Échec et Mat, drame en 5 actes. .	1	»
Un Mari qui se dérange, com.-vaudeville en 2 actes	»	60
La Closerie des Genêts, d. 6 a.	»	60
Une Chambre à deux Lits, pochade en 1 acte.	»	50
Les Demoiselles de Noce, comédie-vaudeville en 2 actes. . . .	»	60
Le Nœud Gordien, dr. en 5 act.	»	60
Pierre Février, c.-v. en 1 acte.	»	50
Gibby la Cornemuse, op.-com. en 3 actes.	1	»
Le Lait d'Anesse, c.-v. en 1 act.	»	60
La Poudre-coton, revue en 5 a.	» f.	60
Diable ou Femme, com. en 1 a.	»	50
Un Mari fidèle, com.-v. en 1 act.	»	50
Robert Bruce, opéra en 3 actes.	1	»
Marie, ou l'Inondation, drame en 7 tableaux	»	60
Les Mystères du Carnaval, dr. en 9 tableaux.	»	60
Mademoiselle Navarre, com.-vaudeville en 1 acte.	»	50
Trois Rois, Trois Dames, comédie-vaudeville en 3 actes. . . .	»	60
Un Coup de Lansquenet, com.-en 2 actes	»	60
Irène, ou le Magnétisme, v. 2 a.	»	60
En Province, comédie en 3 actes.	»	60
Le Filleul de tout le monde, comédie-vaudeville en 4 actes. . .	»	60
Le Fantôme, com.-vaud. en 1 a. .	»	60
La Reine Margot, dr. 5 a. et 13 t.	1	»
Une Fièvre brûlante, c.-v. en 3 a.	»	60
Bertram le Matelot, dr. en 5 act.	»	60
Alceste, tragédie en 3 actes. . . .	1	»
L'Enfant de l'Amour, comédie-vaudeville en 3 actes.	»	60
La Reine Argot, parodie en 7 tabl.	»	60
Notre Fille est Princesse, drame en 5 actes.	»	60
Palma, ou la Nuit du Vendredi-Saint, drame en 5 actes.	»	60

1re SÉRIE, FORMAT GRAND IN-8.

Le Serpent sous l'herbe, vaud. en 1 acte.	» f.	50
La Carotte d'Or, c.-v. en 1 acte.	»	50
Les Frères Dondaine, v. en 1 a.	»	60
Juanita, com.-vaud. en 2 actes. .	»	60
Philippe II, roi d'Espagne, dr. 6 a.	»	60
L'Étoile du Berger, féer. en 14 t.	»	60
Le Trompette de M. le Prince, opéra-comique en 1 acte. . . .	»	60
Le Petit-Fils, com.-v. en 1 acte.	»	50
Le Jardin d'Hiver, coméd-vaud. en 1 acte.	»	50
Rocambolle le Bateleur, vaud. en 2 actes.	»	50
Frisette, comédie-vaud. en 1 a.	»	50
Les Mousquetaires de la Reine, opéra-comique en 3 actes. . . .	1 f.	»
Le Roman comique, com-vaud. en 3 actes.	»	60
La Famille Poisson, com. en 1 a.	»	60
La Mère de Famille, v. en 1 act.	»	50
L'Enfant du Carnaval, v. en 3 a.	3	»
Don Juan, opéra en 5 actes. . .	1	»
Monsieur de Maugaillard, comédie en 1 acte.	»	60
La Femme de mon mari, vaudeville en 2 actes.	»	60
L'Inconsolable, vaud. en 3 actes.	»	60
Le Gamin de Londres, drame-vaudeville en 5 actes.	»	60

La librairie MICHEL LÉVY FRÈRES prévient MM. les directeurs de théâtre de province et les amateurs d'anciennes pièces de théâtre, qu'elle possède dans ses magasins plus de 50,000 pièces de théâtre dans l'ancien format in-8, à très-bas prix.

LA BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

PUBLIÉE PAR MICHEL LÉVY FRÈRES

Paraitra désormais dans le format in-18 anglais.

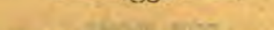
Un grand nombre de personnes nous ayant demandé ce format, beaucoup plus commode et plus portatif que l'ancien format grand in-8, nous nous sommes empressés de les satisfaire.

La BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE publiera, à l'avenir, toutes les œuvres théâtrales de MM. Bayard, Anicet Bourgeois, Dumanoir, Lockroy, Mélesville, Frédéric Soulié et Eugène Süe, qui se sont engagés également pour leurs collaborateurs, et les œuvres choisies des meilleurs auteurs dramatiques.

Il paraît 3 ou 4 pièces par mois. — 4 volumes par an.

Prix de chaque volume, 5 francs.

CHAQUE VOLUME ET CHAQUE PIÈCE SE VENDENT SÉPARÉMENT.



EN VENTE (OUVRAGE COMPLET)

LE FAUST DE GOETHE

TRADUCTION REVUE ET COMPLÈTE

Précédée d'un Essai sur Goethe, par HENRI BLAZE

Édition illustrée de 10 Vignettes

PAR TONY JOHANNOT

GRAVÉES SUR ACIER PAR LANGLOIS ET TIRÉES SUR PAPIER DE CHINE

Un volume grand in-8. — Prix : 12 francs.

PUBLIÉ EN 40 LIVRAISONS A 30 CENTIMES.

PARIS — TYP. LACRAMPE FILS ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.

